

PER

B-285

BNQ

JEUNESSE

ET HÉRAUTS



Volume XXXV, Numéro 11

FRÈRES DES ÉCOLES CHRETIENNES
949, RUE CÔTE, MONTREAL (1)

1er février 1949



Allo! Allo! Ici Jeunesse



DATES A RETENIR

FEVIER 1949

CALENDRIER RELIGIEUX

Le 2. Purification de Marie. Marie, la toute pure, se purifie; et moi, quelles pénitences pour mes fautes si fréquentes?

Le 4. Premier vendredi du mois. Je dirai au Sacré-Cœur, dans ma communion et mon heure sainte, mes désirs d'être son apôtre.

Le 9. Saint Cyrille d'Alexandrie, le défenseur du titre de « Mère de Dieu », l'auteur du « Sainte Marie... priez pour nous... »

Le 13. Septuagésime. C'est l'annonce du carême prochain; invitation au sacrifice, source de joie.

Du 16 au 25, Neuvaine de la Vocation. Prions pour la persévérance de ceux qui se sont donnés au service de Dieu.

Le 24. Saint Mathias, l'apôtre qui a reçu la vocation que Juda avait rejetée. Il est au ciel, tandis que l'autre.....

Le 22. CHAIRE DE SAINT PIERRE, à Antioche. Je prie pour notre Saint-Père le Pape.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

1646, le 1er février, mort héroïque du P. DE NOUE dans une tempête, près des Trois-Rivières.

1866, le 3 février, mort de F. X. GARNEAU, historien national. Le modèle des jeunes travailleurs intellectuels.

1663, le 5 février, grand TREMBLEMENT DE TERRE qui se fit sentir neuf fois, en neuf heures.

1602, le 5 février, LAMBERT CLOSSE est tué à Ville-Marie; un vaillant pionnier!

1883, le 9 février, M. EUGÈNE TACHÉ donne à la Province de Québec sa devise: JE ME SOUVIENS.

1744, le 11 février, combat de GRAND-PRÉ, en Acadie.

1687, le 12 février, D'IBERVILLE est nommé commandant à la baie d'Hudson.

1839, le 15 février, sur l'ordre de Colborne sont pendus à Montréal, De Lorimier, Narbonne, Donais, Nicolas et Hindelang.

1919., le 17 février, décédait à Ottawa Sir WILFRID LAURIER.

1868, le 19 février, partent pour Rome, 350 ZOUAVES PONTIFICAUX. A leur retour, neuf manquaient à l'appel.

1800, le 20 février, baptême de la future MÈRE GAMELIN, fondatrice des SS. de la PROVIDENCE.

JEUNESSE

Approuvé par
Ses Ex. Mgr. l'Archevêque de Montréal.

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Frère M.-CYRILLE, é.c. — Frère MAJORIQUE, é.c. — Frère MARIE-PAUL, é.c.
Frère PLACIDE VERMANDERE, c.s.c. — M. ROLAND CANAC-MARQUIS.

ABONNEMENT : A) Pour 10 exemplaires (5 mois), Canada : \$1.00 — Étranger : \$1.15.
B) Pour 20 exemplaires (10 mois), Canada : \$2.00 — Étranger : \$2.25.

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE ou en FÉVRIER. — GRATIS : Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, 949, Côté, Montréal — Plateau, 9066.



Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Le bienheureux BÉNILDE

CHAPITRE CINQUIÈME

LE Frère Bénilde ne voyait que Dieu en tout. De cette pensée, il imprégnait ses élèves et même leurs familles.

Dès sa première année à Saugues — non loin du Puy — il obtint qu'après la distribution des prix, l'on se rendit à l'église. La musique de la ville allait en tête, précédant les élèves couronnés, marchant sur deux rangs. Les autorités et les parents suivaient. La fête se terminait au pied de l'autel, par la bénédiction du Saint-Sacrement. Il fallait rendre hommage à Dieu pour les faveurs de l'année.

La vie poussiéreuse du saint homme eût pourtant son jour de gloire humaine. On avait admiré le maître dévoué, et M. le Maire vint le décorer. Les élèves sont étonnés, ravis. F. Bénilde, lui, est bien ennuyé. En homme poli, il joint les mains et remercie ; mais son merci monte surtout vers Dieu. Cette décoration, il ne la portera jamais. Elle fut abandonnée au fond d'un tiroir. Son humble robe noire n'était point faite pour rubans et décorations. La croix et la médaille de son chapelet lui suffisaient, plus encore le crucifix de ses vœux...



M. le Maire vient décorer le Frère Bénilde, pour le bien qu'il fait à la jeunesse de Saugues.

PLUS FORT QUE LA MER

La tempête faisait rage, et, dans le rugissement formidable de l'océan, le cri perçant des mouettes s'ajoutait à la clameur des hommes.

Très loin, pas plus grosse à leurs yeux qu'un bateau d'enfant, une petite barque de pêche, la *Marie-Madeleine* montée par Yvon Dorniel et les deux aînés de ses gars, était en perdition. On la voyait monter, descendre, puis disparaître, la pauvre barquette! Alors c'était un grand cri qui sortait de la poitrine angoissée des femmes et des enfants cramponnés à leurs jupes.

Plus calmes, muets, les hommes serraient les poings et secouaient la tête avec un morne désespoir. Pas une imprécation ne s'élevait, cependant, parmi les spectateurs terrifiés de ce drame trop souvent renouvelé, hélas!

Que faire ?

ans, le dernier-né, se lamentait, sans trop comprendre toute l'étendue du malheur suspendu sur sa tête.

L'abbé Noël le prit doucement par la main :

— Viens, mon bonhomme, viens! Et tous les deux, pendant que la barque se débattait contre la mort dans le lointain brumeux, s'acheminèrent vers l'église.

— Dis-moi, petit, fit le vieux prêtre, quand ils furent arrivés dans la sacristie, aimes-tu le bon Dieu ?

— Oui, monsieur le Curé, et je lui fais tous les jours ma prière.

— Voudrais-tu faire ta première communion ?

— Oh! oui, prononça l'enfant, en même temps que dans ses yeux, limpides et azurés comme le ciel des beaux jours, passait l'éclair d'une joie naïve.



..... L'abbé Noël savait trouver des mots du cœur.....

Rien! si ce n'est prier Dieu, le maître dont la grandeur infinie commande à toutes choses et calme la furie des flots. C'est à quoi pensait très certainement le vieux prêtre, qui avait accepté de faire pénétrer dans l'âme de ces humbles l'espoir consolateur.

L'abbé Noël, fils de pêcheurs lui-même, savait quelle vie tourmentée est celle de ces braves gens et, aux durs moments d'épreuves, quand leur foi naïve risquait d'être troublée, il savait trouver les mots qui descendent au fond du cœur.

Après avoir tenté de consoler la femme de Dorniel, il pria la Vierge, cette bonne patronne des marins, d'accomplir un miracle. « Si vous voulez, bonne Mère, vous arrêteriez d'un geste la fureur de ces flots, et une autre mère vous rendrait grâce d'avoir sauvé ses fils. »

Une pensée lui vint, et aussitôt sa résolution fut prise. Près de la femme, dont les sanglots faisaient peine à entendre, un enfant de huit

— Sais-tu ce que c'est qu'une hostie ?

— Maman m'a dit que c'était le petit Jésus, et que, pour le recevoir, il fallait être à jeun, comme moi, qui n'ai pas mangé depuis hier au soir. L'abbé Noël pensa qu'en effet il était onze heures et que le petit, absorbé comme les autres par le terrifiant spectacle, avait oublié d'avoir faim.

— Eh bien! dit-il, je vais te le donner, le bon Jésus, et tu lui demanderas dans une bonne prière, de ne pas naufrager la *Marie-Madeleine*.

L'enfant ne répondit pas, mais deux grosses larmes glissèrent le long de ses joues. L'abbé revêtit son surplis, passa son étole et, après une rapide confession, il conduisit le petit jusqu'au maître-autel. Peu après l'hostie sainte trembla aux doigts du serviteur de Dieu; et quand l'enfant fut devenu le tabernacle vivant de Celui qui s'immola pour le salut des hommes, le prêtre se courba pieusement et le baisa au front.

(A SUIVRE A LA PAGE 45)

Mon cher ami,

JE t'ai vu l'autre jour; tu étais agenouillé et tenais à la main un chapelet. Les grains avançaient lentement. Les yeux étaient clos, le visage pensif. Je te regardai prier... Le mouvement des doigts qui faisaient glisser les grains bruns semblait traduire les invisibles pulsations d'une âme chrétienne aux prises avec les problèmes de la vie.

Alors, je compris la richesse de la vie quand elle est ainsi toute rapprochée de Jésus, de Marie.

Oui, le chapelet que je récite pieusement, en pensant aux paroles, en les disant plus avec mon cœur qu'avec mes lèvres encore, ce chapelet-là me ravit tout simplement jusqu'à la hauteur du Bon Dieu.

En méditant mon chapelet, je revois les vivifiants mystères de l'Enfance de mon divin Sauveur. Je revis en la compagnie de la Vierge Marie, je vois sa profonde humilité, sa charité brûlante et son inlassable dévouement pour son Enfant.

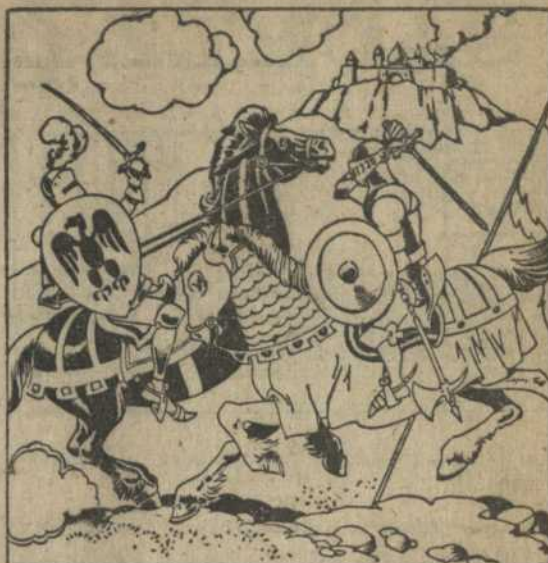
Tout cela alors éclaire ma vie de chrétien et m'encourage à vivre joyeusement, à copier Jésus et Marie.

Puis mes souffrances et mes inquiétudes et mes peines, en un mot, tout le fardeau qui dès mon réveil m'écrase comme une croix, comme cela me paraît léger et sanctifiant quand je le compare aux douloureux mystères de Jésus souffrant!

Les sueurs de sang, les fouets qui déchirent, les épines, la Croix, c'est pour moi qu'Il a souffert tous ces tourments. Quelle source d'énergie chrétienne pour moi! Et quel salaire pour mon pauvre travail quotidien. Vraiment, c'est le bon Dieu qui paie. Ça donc, qu'il est beau mon rosaire! Il m'apporte la joie et change mes souffrances en monnaie d'éternel bonheur.

Notre chapelet, nous allons l'aimer, le dire tous les jours pour apprendre les inestimables leçons de vie qu'il nous donne.

Ton ami sincère



NOTRE PAGE COUVERTURE

LES combats hippiques d'autrefois demandaient, de la part des cavaliers une force et une endurance prodigieuses.

Pour se protéger, ils se couvraient avec de pesantes armures de fer.

Quoique leurs mouvements fussent gênés, ils trouvaient quand même le moyen de s'entretenir.

A remarquer que les chevaux étaient aussi couverts d'une encombrante armure.

Il serait sans doute amusant de voir passer un de ces jours de mascarade, cheval et cavalier ainsi accoutrés de pied en cap.

AH! QUE C'EST PLATTE!

TU es triste des fois et tu boudes... Oui! Eh bien dis-toi bien ceci: quand même tu répéterais cette phrase des centaines de fois, ça ne changera rien! Ce n'est pas de cette façon que tu « arrondiras » la situation. Si tu demeureras abattu, aussi terne qu'une huître dans sa coquille, on dira de toi: « Il est « platte » à la fin... il n'est jamais content ce type-là, et il embête tout le monde! Pourtant, il ne le faut pas! La vie, tu sais, ce n'est pas fait pour s'embêter et embêter les autres. Il y a une limite, voyons!

Sans doute, il y a de bons moments dans la vie et parfois, souvent même, bien des choses qui nous contrarient. Alors... si ça ne va pas, faut-il que tu t'ajoutes à cette platitude? Moi, je te dis que ce n'est pas la bonne manière. Quand tout va mal... on chante...!

Pour ceux qui me voient, il faut que je sois de ce genre de gars, qui donnent envie de CHANTER... à tout le monde.

Roger

SACHEZ QUOI FAIRE



Traitement dans le cas de perte de sentiment

Placer le patient sur le dos, la tête tournée sur un côté, et si la face est rouge, soulever la tête et les épaules; si la face est pâle, abaisser la tête et soulever les pieds. Ouvrir tous les vêtements serrés autour du cou, de la poitrine et de la taille. Assurer une abondance d'air frais. Arrêter toute hémorragie visible. Mander un médecin immédiatement. Adopter le traitement spécial approprié. Traiter toute autre blessure s'il y en a. Maintenir la chaleur du corps. Ne donner ni aliments, ni liquides au patient tant que dure l'insensibilité. On peut donner de l'eau à boire à petites gorgées lorsqu'il a repris connaissance.

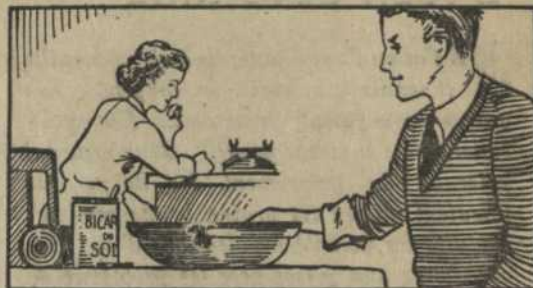


Engelures

Quand on est exposé à un froid vif, les pieds, les doigts, le nez ou les oreilles s'insensibilisent, prennent quelquefois une couleur blanche comme de la cire, puis ensuite deviennent insensibles, souvent ce n'est que par les remarques de personnes voisines que la victime peut s'en apercevoir.

Traitement

Ne pas faire entrer la victime dans une salle chaude avant d'avoir ramené la sensibilité et la circulation par des frictions douces et l'emploi de chaleur sèche et graduée. L'oubli de ces précautions peut amener la mortification des tissus de la partie gelée. Éviter les applications humides sous toute forme. Quand la circulation est rétablie, garder le patient dans une chambre à la température de 60° F.



Brûlures.— Traitement général

Enlever avec grand soin le vêtement qui recouvre la partie blessée. Ne pas crever les ampoules. Placer la partie brûlée dans de l'eau à la température du corps, jusqu'à ce qu'on ait préparé les objets nécessaires au pansement. Une cuillerée à dessert de soude à pâte (bicarbonate de soude) par chopine d'eau fait une lotion calmante très recommandée. Panser la plaie en appliquant des bandages stérilisés trempés dans une solution de bicarbonate de soude de la force précitée. Ce pansement doit être tenu humide jusqu'à l'arrivée du médecin. Traiter le choc. Quand les vêtements d'une personne prennent en feu: L'étendre sur le plancher de façon que les flammes soient sur le dessus, et étouffer les flammes avec tout ce qu'on peut avoir sous la main. Ne jamais se précipiter au grand air.



Corps étranger dans l'œil

Empêcher le patient de se frotter l'œil. Abaisser la paupière inférieure, et enlever le corps étranger, si l'on peut le voir, avec le coin d'un mouchoir propre trempé dans de l'eau nette. Si le corps étranger est sous la paupière supérieure, tirer la paupière en avant, faire remonter la paupière inférieure en dessous de celle-ci et les laisser ainsi. Les cils inférieurs balaient la surface interne de la paupière supérieure, et délogent le corps. Si le corps étranger ne peut être délogé ainsi, conduire le patient chez le médecin.

Si l'on ne peut se procurer de soins médicaux, procéder comme suit: — Asseoir le patient en face de la lumière, se placer derrière lui, et appuyer sa tête contre la poitrine de l'opérateur. Placer une aiguille à tricoter ou une allumette, sur la paupière supérieure, à un demi-pouce du rebord et presser en arrière autant que possible. Tirer les cils en haut sur la baguette et renverser la paupière. Enlever le corps étranger avec un mouchoir trempé dans de l'eau.

meli-melo

FEVRIER

*Février gai comme un pinson
Successeur de janvier morose
Toi que le Carnaval arrose
De son champagne polisson.*

★ ★ ★

*O Février, joli garçon
Caché sous un domino rose
Ton nom coquet a quelque chose
Et du sourire et du frisson.*

★ ★ ★

*Dis, mon ami, d'où te vient-elle?
Cette belle joie immortelle
Toujours folle et jeune toujours?*

★ ★ ★

*La cause en est simple et certaine...
J'ai vingt-huit, parfois vingt-neuf jours,
Mais n'atteins jamais la trentaine.*

QUELQUES EGNIMES

Les chiffres

- Entre 1 et 10, quels sont les deux nombres dont la somme ajoutée au produit de leur multiplication donne 35 ?
- Paul a un salaire plus élevé que Jean. Le salaire de Jacques est inférieur à celui de Pierre. Ce dernier gagne plus que Jean mais moins que Paul. Lequel gagne le plus ?
- Si le 1er février 1940 tombait un mardi quel jour était le dernier du même mois ?
- Combien de nombres entiers de trois unités peut-on obtenir avec les chiffres 1-2-3 ?
- Un père a trois fois l'âge de son fils; dans dix ans, il aura le double de l'âge de son fils. Quel est l'âge du père ?
- Un père et une mère ont quatre filles mariées qui ont respectivement 4 enfants. Combien cela fait-il de personnes en tout ?

Les lettres

- Quelles sont les lettres les plus anciennes ?
- Quelles sont les lettres les moins lisibles ?
- Quelles sont les lettres les plus spirituelles ?
- Quelles sont les lettres les moins dociles ?
- Quelles sont les lettres les plus passeuses ?
- Quelles sont les lettres que les écoliers aiment écrire sur leur devoir ?

Réponses: Les chiffres

1. 3 et 8; 2. Paul; 3. Un mardi; 4. 123-213-132-321; 5. 30 ans; 6. 26 personnes.

Les lettres:

1. A.G.; 2. F.A.C.; 3. E.B.T.; 4. O.B.I.; 5. A.C.; 6. H.V.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Le plus petit état du monde est le Vatican qui mesure 100 acres.
- La plus grande profondeur connue des océans est de 35,410 pieds dans le Pacifique.
- Le pont le plus long du monde se trouve en Afrique. Jeté au-dessus du Zambèze, il mesure 1248 pieds.
- Il y a actuellement dans le monde, 200,000 missionnaires.
- L'archipel des Iles Philippines contient 7,083 îles et îlots.
- Un être qui se nourrit de viande et de végétaux se nomme un omnivore.
- Aristote fut le plus grand philosophe de l'antiquité.
- Constantin fut le premier empereur à embrasser le christianisme.
- Il y a 2750 langues dans le monde.
- Il meurt 2 personnes par seconde.
- Un ouragan parcourt 80 milles à l'heure.
- Le son parcourt 574 milles à l'heure.
- L'éclair parcourt 192,000 milles par seconde.
- L'électricité parcourt 288,000 milles à l'heure.
- Le hockey est connu en Irlande sous le nom de « Hurley ».

16. Le télescope fut inventé en 1590.

17. Le mot « salaire » vient de ce que les soldats de l'ancienne Rome recevaient une partie de leur paye sous forme de sel. Cette allocation était appelée « salarium », d'où est venu le mot salaire.

18. Le premier S.O.S. émis par T.S.F. fut lancé en 1912, du plus gros navire de l'époque, le TITANIC, et que grâce à ce message de détresse, plus de 700 personnes furent sauvées d'une mort certaine.

19. Un céleste est un Chinois.

20. Le mètre, unité de mesures françaises, équivaut en mesures canadiennes, à 3 pieds, 3 pouces, 3 lignes.

QUELQUES BONNES HISTOIRES

En classe

Le professeur — Quel est le plus grand inventeur du siècle ?

Petit Paul — C'est mon frère aîné M'sieur. Quand il rentre à la maison vous n'avez pas d'idée de toutes les excuses qu'il invente...

★ ★ ★

En cour

Le juge — Quel est votre état ?

L'accusé — Triste, monsieur le juge.

Le juge — Le jury vient de demander vingt années de travaux forcés. Accusé, qu'avez-vous à ajouter ?

L'accusé — Rien, monsieur le juge, j'aurais plutôt à retrancher.

★ ★ ★

Au restaurant

— Monsieur, vous venez de renverser de la sauce sur mon paletot...

— Oh! monsieur ne vous en faites pas, il y en a d'autre à la cuisine.

★ ★ ★

C'est toujours comme ça

Le père — Jean-Paul, sais-tu maintenant, pourquoi je t'ai puni ?

Le fils — C'est toujours comme ça ici; on me flanque la volée, et on ne sait pas pourquoi...



Yves: Dans le courant de la semaine, chaque gars de la bande devait parcourir trois rues de la paroisse et se rendre compte s'il y avait des étudiants qui logeaient dans des maisons misérables et malsaines.

Joly: Je te félicite, Yves, d'avoir attiré notre attention sur cette question; franchement, j'ai vu des choses qui m'ont fait mal au cœur. Ainsi sur la rue H. je suis entré dans une cabane de quinze pieds par quinze. J'ai vu là six personnes dont trois enfants: deux qui viennent à notre école et un petit qui se traîne encore sur le plancher.

Belhumeur: Je connais ce « trou » dont tu parles. C'est le bureau d'un ancien « clos de bois ». La cabane penche et sans les deux grosses poutres qui la soutiennent, elle se serait écroulée depuis longtemps.

Lebeau: Sur la rue B. une famille demeure dans un garage. Parmi les cinq enfants, trois filles, dont la plus vieille a douze ans, vont à l'école; l'unique garçon de la famille est dans ma classe.

Belhumeur: Dans la ruelle C. une famille de huit personnes, dont six enfants, habite un hangar, l'ambulance est venue chercher les trois plus jeunes pour les transporter à l'hôpital. Ils sont atteints de tuberculose.

Yves: Quant à moi, je suis allé chez L. mon ami. Ça lui coûtait de me laisser entrer. Enfin je lui ai fait comprendre que je ne serais surpris de rien et que je voulais lui venir en aide. Sa famille est logée dans un magasin de vingt pieds par quinze. L'unique appartement sert de salon, de cuisine, de chambre à coucher.

Joly: Mais à part ces cas très misérables, combien de logements sans être d'une pauvreté aussi grande, sont trop étroits et ne répondent pas du tout aux besoins d'une famille?

Lebeau: Comment des étudiants peuvent-ils arriver à apprendre des leçons et à faire des devoirs dans de telles conditions?

Belhumeur: Il est impossible que le travail à l'école ne s'en ressente pas!

Joly: Je remarque précisément que les élèves qui habitent les cabanes dont on a parlé tout à l'heure, sont nerveux et inattentifs en classe; les professeurs les avertissent souvent et se voient parfois obligés pour sauvegarder le bien commun, de les punir.

Yves: Pauvres étudiants, comment peuvent-ils n'être pas nerveux, quand la nuit ils n'ont que le plancher pour se reposer, et que la plupart du temps, ils mangent froid?

Lebeau: L'éducation de ces jeunes en souffre nécessairement. Les enfants assistent aux petites « passes » entre le père et la mère; ne pouvant trouver de repos chez-eux, ils traquent les rues et deviennent facilement la proie des mauvais compagnons.

Yves: Il faut que notre bande fasse quelque chose pour les étudiants ainsi mal pris. Tout d'abord, je me charge de mettre le Directeur et les professeurs au courant de la misère de certains élèves. C'est nécessaire qu'ils sachent cela. Les professeurs comprendront leur situation et exigeront moins d'eux que de leurs compagnons mieux servis.

Joly: Quant aux devoirs à la maison, chacun de la bande pourrait s'arranger pour amener chez-lui un ou deux de ces infortunés; ainsi ils auraient la place et la tranquillité voulues.

Lebeau: Il serait bon d'attirer l'attention de nos compagnons de classe sur le problème du logement; de leur conseiller l'économie. Rares sont les étudiants qui n'ont point d'argent dont ils peuvent disposer à leur gré.

Yves: Je crois que la caisse scolaire est une excellente chose à lancer; parlons-en à nos professeurs.

MOT D'ORDRE: « Occupons-nous des étudiants mal logés. » En classe nous demandons d'être placés à côté d'eux. Nous leur expliquerons les matières difficiles. De cette façon, ils s'amuseront moins et toute la classe en profitera.

Mettons notre campagne sous la protection de Notre-Dame de la Chandeleur qu'on célèbre le deux février.

Frère Joseph, s. g.

Yves et sa bande
font de **L'ACTION**

Notre-Dame de Lourdes

DES milliers de lieux se flattent d'avoir leur grotte de Notre-Dame de Lourdes. Saint-Michel de Bellechasse est fier de la sienne.



Sur un rocher naturel à triple étage et haut d'environ trente pieds, taillé sans doute par l'habile main des anges, la piété mariale d'un apostolique curé a campé une magnifique chapelle de style gothique, miniature fidèle de l'église de Lourdes. De cette éminence, Notre-Dame semble exercer sa garde naturelle sur toute la contrée. Sur le flanc du cran rocheux tapissé d'une végétation abondante, s'entr'ouvre la grotte où les mains jointes et les yeux fixés au ciel, Marie apparaît dans une blancheur immaculée. Dix pieds plus bas, sur un socle rustique, on voit la statue de sainte Bernadette à genoux, cierge et chapelet en mains, dans l'attitude des apparitions. Une source, nouveau Gave, coule non loin.

AU pied de la côte, un vaste terrain offre aux pèlerins ample espace pour l'assistance aux messes en plein air ou l'audition de la parole sacrée. Un double cordon d'érables ceinture cet enclos béni des pèlerinages. Quelques arpents au delà, le fleuve étale son aide paisible:

*La vague a réservé pour d'autres ses fureurs:
Ici, sur les galets, elle mêle à la brise
Ses berçantes rumeurs.*

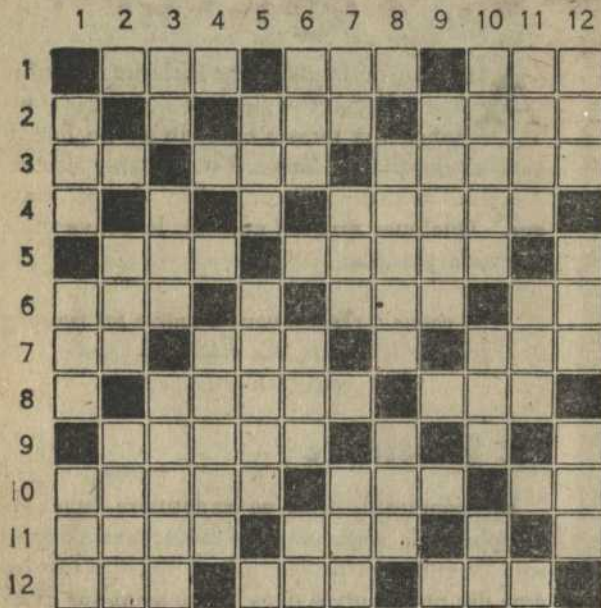
Le Sanctuaire

En pénétrant dans ce sanctuaire, une atmosphère de sérénité nous saisit; une impression de calme et de recueillement baigne notre âme dès notre entrée dans le lieu saint sur cette colline vraiment inspirée. Nos pieuses aspirations s'y élèvent vers le ciel comme l'essor des ogives de ce temple rustique.

(A SUIVRE A LA PAGE 42)



NOS MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Objet qui forme une enceinte ou une séparation — partie intérieure du pain — préjudice, dommage.
- Durillon — lieu où l'on bat le grain.
- En quel endroit — genre de mammifères rongeurs — lumineux, éclatant.
- Détruisit.
- Espèce de graminée — petite corbeille servant de couchette aux enfants nouveau-nés.
- Fou — colère — note de musique.
- En les — fleuve torrentueux de France — nouveau.
- Petit tonnelet — article simple.
- Capitale de la France.
- Livre sacré des musulmans — pron. pers. — adj. poss.
- Père de Jason — rôti.
- Dix en anglais — ancienne capitale du Béarn — argile rouge.

VERTICALEMENT

- Dénué d'esprit — métal d'un gris bleuâtre — adj. démonstratif.
- Peigné du tisserand — action de poser.
- Ville de Chaldée — sorte de masque dont on se sert en gymnastique — titre de noblesse.
- Genre de reptiles sauriens carnassiers de l'Afrique du Nord.
- Événement fortuit — qui appartient à la mer.
- Qui n'a pas d'éclat — action de rire — coup de baguette sur un tambour.
- Pron. pers. — chef d'état investi de la souveraineté — petite monnaie de cuivre.
- Préparer les aliments par le moyen du feu — son ou réunion de sons.
- Fruit rouge de l'alisier.
- Prénom féminin — partie d'une église — note de musique.
- Embarras, ennui — article contracté mis pour de les.
- Vaste amas d'eau salée — jardin d'animaux — chacune des portes transversales qui soutiennent un pont de navire.

Alias Keroack

STYLISTIQUE

Le Français bizarre

Elle est mauvaise, votre bonne!...
 Elle est propre, votre salle!...
 Comme il est long, ce cours!...
 Montez des cendres!...
 Le beau lait!...
 Il a du chien, votre chat!...
 Il est inutile, ce nécessaire!...
 J'irai demain à Hyères!...
 Elle est grande, votre petite!...
 La précision des vagues!...
 Un grand menu!...
 Elle porte des bas hauts!...
 Le roi précédé de sa suite!...
 Il est particulier, ce général!...
 Depuis que mon oncle est chauve, il se fait des cheveux.
 L'étendue de boue!...
 N'y pensez pas trop!

L'art de parler correctement

Il faut bannir de son répertoire ces phrases et mots vicieux. Ainsi dites:

- « Nous » y étions « tous » deux et non pas « on » y était « nous » deux.
 Machine en bon « état » et non pas en bon « ordre ».
 Un « monotram » et non pas un « one-man-car ».
 Par « intervalles » et non pas « escousses ».
 La terre « s'ébouloit » et non pas la terre « s'écroulait ».
 Un « ascenseur » et non pas un « élévateur ».
 Je l'ai « mis sous clé » et non pas je l'ai « embarqué ».
 « Sans adieu » et non pas « revenez encore ».
 « Descends » et non pas « descends en bas ».
 « Donne-m'en » et non pas « donne-moi-z-en ».
 Veston bleu « marine » et non pas veston bleu « marin ».
 Du « pus » sort de la plaie et non pas de la « matière » sort de la plaie.
 « C'est un diable de menteur » et non pas « il est menteur en diable ».
 Venez à « midi » et non pas « ce midi ».
 De l'eau « non buvable » et non pas « imbuvable »

Le Mot juste

Instrument qui compte, mesure, etc...

La chaleur élevée: pyromètre.
 la densité de l'air: aéromètre
 le temps précis: chronomètre
 la tension du gaz: gazomètre
 la température: thermomètre
 La pression atmosphérique: baromètre.

Événement qui a:

cent ans: centenaire
 quarante ans: quadragénaire
 cinquante ans: quinquagénaire
 soixante ans: sexagénaire
 soixante-dix ans: septuagénaire
 quatre-vingts ans: octogénaire
 quatre-vingt-dix ans: nonagénaire.



UN HUISSIER A SON CLERC

- As-tu présenté ma note de frais à M... ?
 — Oui, monsieur.
 — Qu'a-t-il répondu ?
 — Il m'a dit d'aller au diable.
 — Et après qu'as-tu fait ?
 — Ma foi, monsieur, je suis venu vous trouver.



DANS UN CONCERT

Une célèbre cantatrice venait de commencer son grand solo, lorsque le petit Jacques demande à sa mère, en parlant du chef d'orchestre :

— Mais pourquoi donc cet homme-là a-t-il l'air de frapper la dame qui est sur la scène ?

La mère : — Il ne la frappe pas du tout. Tiens-toi donc tranquille.

— Eh bien ! alors, pourquoi crie-t-elle, comme cela ?



SOUVENIR DE GUERRE



Un jardinier français était fort mécontent d'avoir à loger un officier allemand. Celui-ci le remarque et, au moment du dîner, pose son sabre à côté de lui sur la table d'un air significatif.

Le laboureur ne dit mot. Il sort de la salle et revient un instant après avec une énorme fourche qu'il pose à côté du sabre.

Le soldat se fâche tout rouge; mais l'autre répond sans sourciller.

— Je pensais que pour un si grand couteau il fallait une fourchette proportionnée.



SITUATION EMBETANTE

— Je suppose, disait Olive à son ami, que tu n'aies chez toi qu'un canard et que tu veuilles pourtant mettre la poule au pot...

— Comment ferais-tu ?

— Qu'est-ce que c'est encore que cette blague-là ?

— Eh bien, tu ferais peur au canard, et il aurait la chair de poule.



EMILE C... AU VICOMTE DE R...

— Tu sais que Mlle Durand veut, quand même, devenir ta femme ?

— Elle n'ignore pas, cependant, que je n'ai que des propriétés négatives et des dettes positives.

— Peu lui importe. Tu es vicomte. Elle réclame un « oui » pour avoir un « nom ».



DANS UN TRAMWAY

Un jeune homme se lève pour céder sa place à une dame très élégante; celle-ci s'assied sans le remercier d'un mot, ni d'un geste.

— Lui. — Comment dites-vous madame... ?

Elle. — Mais je n'ai rien dit...

Lui. — Ah! pardon... je croyais que vous aviez dit: Merci.



A TABLE PENDANT LE DEJEUNER



— Maman, puis-je parler ?

— Non, mon enfant, les petits enfants de ton âge ne doivent rien dire à table.

— Mais un seul mot ?

— Non, au dessert seulement. Le dessert arrive.

— Eh bien! petit bavard, qu'est-ce que tu avais à nous dire ?

— Que le robinet de la salle de bain est resté ouvert.



CHEZ MONSIEUR

Joseph s'est endormi si profondément en attendant son maître, que celui-ci a pu rentrer et se coucher sans qu'il se dérangeât... Enfin, il se réveille, et, constatant l'heure :

— Il ne rentrera donc pas, ce vieux singe-là !

Une voix sort de l'alcôve :

— Tu peux te coucher, mon ami; le vieux singe est rentré.



Courte Histoire du Dimanche



DANS L'ANCIEN TESTAMENT

a) Sur le mont Sinaï, au milieu des éclairs et du tonnerre, Moïse reçoit les tables de la Loi, où se trouvent inscrits les dix commandements. Le troisième est très clair :

« Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier ».

b) Plus tard, c'est le prophète Isaïe qui rappelle aux hommes le grand précepte du jour consacré à Dieu :

« Si tu t'abstiens de fouler aux pieds le sabbat en t'occupant de tes affaires en mon saint jour, ... tu trouveras tes délices en Yahweh ».



DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

a) Jésus apporte une doctrine de miséricorde et il rappelle aux Juifs que l'observance véritable du sabbat réside surtout dans un état d'esprit :

« Le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Le Fils de l'homme est maître du Sabbat. »

b) Depuis la résurrection du Christ le matin du dimanche de Pâques, le premier jour de la semaine devient le jour du Seigneur.



DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

a) Le saint curé d'Ars est le grand apôtre du dimanche et ses paroles nous le prouvent abondamment :

« Le dimanche, c'est le bien du bon Dieu; c'est son jour à lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine, il pouvait tous les garder; ... le jour que vous volez au dimanche ne vous profitera pas non plus. Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvres: c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui ».

b) A la Salette, la Sainte Vierge fait entendre un avertissement très solennel :

« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils ».



Semaine du Dimanche

★ 30 JANVIER AU 6 FÉVRIER 1949 ★

Thème de la semaine : *Redonnons au Dimanche son visage chrétien.*

POURQUOI UNE SEMAINE DU DIMANCHE ?

Nous sommes actuellement à une époque où les lois de Dieu sont malheureusement méprisées: les vols se commettent au grand jour, le mensonge est dans la bouche de tout le monde, l'injustice se répand dans toutes les sphères de la société et la charité évangélique est un précepte oublié. Il faut donc revenir à Dieu et l'un des meilleurs moyens est de respecter le dimanche, jour qui Lui est consacré.



QUI A LANCÉ CETTE INITIATIVE ?

La Ligue du dimanche, fondée depuis au delà de vingt-cinq ans, s'est attaqué résolument au problème et ne cesse de surveiller les manquements à la loi afin de prendre les moyens d'y remédier. En même temps, elle prêche le retour au dimanche chrétien, tel que l'observaient nos aïeux; elle insiste plus particulièrement une semaine par année à l'occasion de la SEMAINE DU DIMANCHE.



QUE FAUT-IL FAIRE ?

Parmi les directives qu'il convient de donner afin que le dimanche revienne en honneur, mentionnons:

1) l'assistance à la messe, depuis l'arrivée du prêtre à l'autel jusqu'après le dernier Evangile, et la sainte communion en union avec le célébrant;

2) les repas pris en commun autour de la table familiale où doit régner un esprit de joie et de paix bien propre à ce jour;

3) les loisirs en famille dans une saine atmosphère de cordialité et de bonne humeur afin que tous, parents et enfants, se sentent unis en ce jour de repos.



La couverture COUPÉE EN DEUX

Il y avait une fois à Paris, un marchand qui était très propère. Il avait une belle maison; il possédait de grandes richesses et il était respecté de tous. Il avait un fils unique qui devait hériter de toute sa fortune et qu'il désirait beaucoup voir marié.

Or, ce fils aimait une jeune fille d'une famille noble et ne voulait choisir aucune autre demoiselle. Alors le marchand s'en alla trouver le père de la demoiselle et demanda pour son fils la main de la jeune fille.

Le chevalier, son père, dit: « Eh bien, quelle est votre fortune, monsieur le marchand? Et quelle est la fortune de votre fils? »

Le marchand expliqua qu'il avait une fortune considérable; qu'il voulait donner la moitié de cette fortune à son fils à l'occasion de son mariage et qu'il lui en léguerait l'autre moitié par son testament. Mais le chevalier répondit: « Certes, ce n'est pas assez; je n'accepterai jamais ces conditions-là. Mais si vous voulez donner aujourd'hui à votre fils toute votre fortune, vos biens, votre or et votre argent, je veux bien consentir au mariage. »

Le marchand rentra chez lui et considéra longuement la proposition du chevalier. Enfin il appela son fils et dit: « Beau fils, il n'y a rien au monde que je désire tant que de te voir heureux. Alors puisqu'il te faut être riche pour épouser la demoiselle que tu as choisie, prendre toute ma fortune pour toi; je te donne tout, mon or, mon argent et tous mes biens. Sois heureux et n'oublie pas Dieu et les pauvres. »

Son fils l'embrassa et le remercia du grand don qu'il allait lui faire. Puis il épousa la demoiselle et ils vécurent ensemble en paix et prospérité.

AU bout de deux ans un bel enfant naquit, et le marchand, regardant jouer son petit-fils, se disait qu'il avait bien fait de donner toute sa fortune à son fils, puisque ce bel enfant devait hériter de tout.

Les années s'écoulèrent, et peu à peu le brave marchand devenait vieux. Courbé de vieillesse, il marchait à pas lents, appuyé sur son bâton. Son fils oubliant tout ce qu'il devait à son père, le regardait avec mépris et se disait: « Quand est-ce que ce vieillard mourra? Vraiment je suis las de le voir traîner ainsi dans ma maison, garder le coin du feu, et d'entendre sa toux perpétuelle. » Et la dame, sa femme, qui était très cruelle et qui méprisait le marchand parce qu'il n'était pas de naissance noble, répétait toujours: « Mon mari, pour l'amour de moi, renvoyez votre vieux père. Je perds mon appétit et ne puis plus manger, rien qu'à le voir traîner ainsi dans la maison. »

Alors, poussé par sa femme, le fils s'en alla trouver son père et lui dit: « Mon père, il te faut quitter cette maison. Voilà douze ans que nous te logeons et nourrissons. Va-t'en chercher un abri ailleurs. Nous avons assez de toi, moi et ma femme. »

Le pauvre père se mit à pleurer amèrement et dit: « Beau fils, où puis-je aller, vieux et infirme comme je suis? As-tu oublié la fortune que je t'ai donnée? Pour l'amour de Dieu, donne-moi un peu de pain et d'eau jusqu'au jour de ma mort, et ne me chasse pas ainsi de ton foyer. »



LE fils répondit: « Va-t'en, te dis-je. Va mendier ton pain, car je n'ai plus rien à te donner. »

Le père pleura et se lamenta, mais il ne put rien obtenir de son fils cruel. Alors prenant son bâton, il se prépara à quitter la maison.

« Beau fils, » dit-il, « reçois ma bénédiction. Je m'en vais, ainsi que tu l'as voulu. Mais donne-moi, pour l'amour de Dieu, quelque vieux manteau, car il fait bien froid, et sûrement je vais périr de froid. »

Mais le fils dit: « Beau père, je n'ai pas de manteau à te donner. Va-t'en, et dépêche-toi! »

« Mon fils, si tu ne veux pas me donner un manteau, donne-moi au moins la couverture d'un de tes chevaux, car je crains beaucoup le froid, et je tremble déjà. »

Alors, le fils, voulant se débarrasser de son vieux père, appela le jeune garçon, son héritier, et dit: « Mon fils, va dans l'écurie; prends la plus grande des couvertures de cheval et donne-la à ce vieillard. »

L'enfant, qui était très doux et très intelligent, regarda longuement son père puis il dit:

« Grand-père, viens avec moi. »

Il alla dans l'écurie, prit la plus grande et la plus neuve des couvertures, la plia en deux, tira de sa ceinture son couteau et découpa la couverture en deux parties égales. Puis il donna l'une de ces parties à son grand-père, disant: « Va-t'en, vieillard. »

Le marchand, très indigné, lui dit: « Bel enfant, qu'as-tu fait? Ton père t'avait bien dit de me donner une couverture entière et tu ne m'en donnes que la moitié? Pourquoi es-tu si cruel? »

« Va-t'en vieillard, » répéta l'enfant d'un ton dur. « C'est tout ce que tu auras de moi. »

Le marchand s'en alla trouver son fils. « Beau fils, » dit-il, les larmes aux yeux, « tu as

bien dit à cet enfant de me donner une couverture entière. Regarde ce qu'il a fait. »

Et il lui montra la couverture coupée en deux.

Vexé de revoir son père, le fils se mit en colère. « Peste soit de l'enfant! » s'écria-t-il. « Pourquoi s'est-il mis en tête de me désobéir? »

A ce moment, l'enfant apparut.

« Pourquoi as-tu coupé cette couverture? » s'écria le père.

« Certes, j'ai cru bien faire, » répondit le jeune garçon. « Car, quand je serai devenu homme, tu seras obligé de me donner toute ta fortune, exactement comme a fait mon grand-père, et moi, je la prendrai et te donnerai en échange la moitié de la couverture que voici! »

Profondément ému, son père écouta les paroles de l'enfant. Puis il se tourna vers le vieillard s'agenouilla à ses pieds et lui baisa la main, en disant: « Mon père, pardonne-moi et daigne rentrer à ta maison. Tu auras toujours ta place au coin du feu et tant que je vivrai, je ne mangerai ni ne boirai que lorsque tu auras mangé à ta faim et bu à ta soif. Car tu es le maître, et nous te chérirons jusqu'au jour de ta mort, et puisse Dieu t'accorder bien des jours heureux. »

C'est ainsi que le courage et la tendresse de l'enfant montrèrent au père le danger du sentier qu'il avait choisi et le ramenèrent dans le chemin du devoir et de l'honneur.



Nos Lecteurs Écrivent



HYMNE À LA TERRE CANADIENNE

CE qui m'enchant le plus, ô terre canadienne, ce sont tes aspects divers au temps, où les saisons, ces grandes artistes, te drapent d'un vert tendre ou d'un blanc éclatant. C'est surtout en été, quand ta campagne, est dans toute sa splendeur, que je comprends mieux la raison d'être du mouvement si ardemment préconisé du « retour à la terre ».

Qui dira aussi l'attrait de tes hivers canadiens! A l'âme de la jeune fille, quelle leçon donne la blancheur de tes hivers! Combien elle sait discrètement condamner nos laideurs morales. Ta neige, tombant toujours silencieuse et calme, nous reproche notre soif de plaisirs, notre fièvre de luxe et de la richesse.

Mais si tu es belle, ô terre laurentienne, tu es bonne aussi, bonne amie tu l'es pour celui qui te comprends. Que n'ont-ils l'âme ouverte à tes confidences, les malheureux, que l'état factice des plaisirs, attire.

C'est pour ta beauté et ta clémence que je t'aime, ô Nouvelle-France, ma charmante petite patrie.

Carmen Groulx

LE PAUVRE PETIT OISEAU

L'HIVER approchait. Tous les oiseaux migrateurs étaient partis vers le sud pour y demeurer jusqu'au printemps. Mais il restait un petit oiseau qui avait une aile cassée. Il regardait partout pour voir s'il trouverait un endroit où il put se tenir au chaud.

Le sapin perçut le petit oiseau qui voletait de son mieux. Où vas-tu, petit oiseau? lui demanda-t-il? Je ne sais pas, je cherche un abri, car je ne peux pas voler loin avec mon aile cassée. Alors, viens chez moi, dit le grand sapin et choisis celle de mes branches qui te plaira le mieux. Le petit oiseau choisit un coin bien abrité et en fit sa demeure.

Maëlle Lesage

MOUVEMENTS DES ÊTRES ET DES CHOSES

Le cheval galope.
Le singe gambade.
Le cerf bondit.
Le canard se dandine.
Le paon se pavane.
Le serpent rampe.
L'aigle plane.
L'agneau sautille.
Les étoiles gravitent.
Le roseau plie.
La fumée tourbillonne.
La fontaine jaillit.
Le bateau vogue.

*Gaston Jean,
Arvida, P. Q.*

MÉTAGRAMME

Froide ou chaude suivant le temps,
Je peux si vous changez ma tête,
Distinguer l'homme de la bête,
Ou protéger de la pluie et du vent.

CHARADES

Mon premier brille à nos yeux,
Mais ne nous rend pas heureux;
Mon deuxième est plus admirable,
Et pour nous plus secourable;
Mon tout est délicieux.

★ ★ ★

Mon premier, au palais royal,
Suivant le roi pour le distraire,
Mon deuxième? Un pauvre hère,
Mon tout est d'un bon cheval.

Noëlla Poberge

SI L'ON VOUS DEMANDAIT :

Pourquoi les poteaux des Indes sont-ils en fer?

Parce que les fourmis blanches (Termites) détruisent les poteaux de bois.

★ ★ ★

Quel est le chef de l'exécutif fédéral?

Le Premier ministre du Canada.

★ ★ ★

Qu'est-ce qu'un automate?

Une machine organisée qui imite les mouvements d'un corps animé.

★ ★ ★

Qu'est-ce qu'un otarie?

Un genre de carnassiers très voisins du phoque.

Jeanne d'Arc

D'APRÈS LE FILM METTANT EN VELETTE INGRID BERGMAN, PRODUCTION DE "SIERRA PICTURES". DISTRIBUTION "R.K.O. RADIO PICTURES".
(SUITE ET FIN)

GRÂCE UNIQUEMENT AUX EFFORTS ET AUX CAMPAGNES MILITAIRES DE JEANNE D'ARC, CHARLES VII FUT COURONNÉ ROI DE FRANCE. L'ANGLETERRE ET LA BOURGOGNE ÉTAIENT MAINTENANT AUX ABOIS, ET COMME DERNIÈRE RESSOURCE, ELLES TENTÈRENT D'INCITER CHARLES À VENDRE SON PAYS.



ILS ONT ACCLAMÉ JEANNE PLUS QUE MOI !

BIENTÔT, ILS VOUS PRÉNDRONT VOTRE COURONNE POUR LA LUI DONNER, À MOINS...



... À MOINS DE SIGNER LA PAIX TOUT DE SUITE. AINSI VOUS SAUVERIEZ LE PAYS CONQUIS ET FERIEZ UN BON COUP D'ARGENT !





LA TRÉMOUILLE GAGNA SON POINT. CHARLES VII EUT LA LÂCHETÉ DE SIGNER LA TRÈVE AVEC L'ANGLETERRE ET LA BOURGOGNE, QUI LE PAYÈRENT EN RETOUR, BIEN QUE SÈCRÈTEMENT ELLES RÉSOLURENT DE CONTINUER LA GUERRE. MAIS CHARLES CRAIGNAIT D'EN PARLER À JEANNE.





DANS L'ÉGLISE DE SAINT-DENIS...

MON DIEU, VOICI MON ARMURE...
MAIS IL ME FAUT LUTTER EN-
CORE POUR
LIBÉRER LA
FRANCE!



SUIVIE DE QUELQUES
FIDÈLES COMPAGNONS
D'ARMES, JEANNE
ALLA SECOURIR LA
VILLE DE COMPIÈGNE
QUÉ LES ANGLAIS, AS-
SIÉGEAIENT EN DÉPIT
DE LA TRÈVE. ELLE
PORTAIT MAINTENANT
L'ARMURE DE SIMPLE
SOLDAT.

UN JOUR, À LA TÊTE D'UN PETIT
GROUPE, EN QUÊTE DE PROVISIONS...

JEANNE, VOUS
NE DEVRIEZ PAS
PRENDRE DE TELS
RISQUES...

MES VOIX ME
DISENT QUE JE
SERAI BIENTÔT
PRISE.



C'EST JEANNE!
ET NOUS SOMMES
PLUS FORTS!



LES BOUR-
GUIGNONS!





JEANNE FUT ENFERMÉE AU CHÂTEAU DE LUXEMBOURG.

J'ESPÈRE QUE LE ROI DE FRANCE PAIERA VOTRE RANÇON.



JEANNE FUT JETÉE DANS UN CACHOT ANGLAIS.



ON L'AMENA, POUR ÊTRE JUGÉE, DEVANT L'ÉVÊQUE CAUCHON, QUI AVAIT CONSPIRÉ AVEC L'ENNEMI POUR LA TRAHIR.



VOUS ALLEZ ÊTRE JUGÉE COMME SORCIÈRE.

COMMENT OBTENIR JUSTICE? VOUS ÊTES TOUS PRÉVENUS CONTRE MOI. JE NE VOIS ICI AUCUN FRANÇAIS LOYAL.

TROUVEZ-MOI UN JUGE IMPARTIAL. CONDUISEZ-MOI DEVANT LE PAPE!



LE PAPE EST LOIN... COMMENÇONS LE PROCÈS!



MONSEIGNEUR, ELLE A RAISON. C'EST À L'ÉGLISE À LA JUGER, NON À CETTE COUR PRÉVENUE CONTRE ELLE.



SI C'EST LÀ VOTRE AVIS, VOUS POUVEZ VOUS RETIRER, MAIS SACHEZ QUE LE ROI D'ANGLETERRE ET MOI-MÊME, NOUS SERONS VOS ENNEMIS!



TRÈS BIEN / JE M'EN VAIS / MA CONSCIENCE SE REFUSE À CONDAMNER CETTE INNOCENTE.







L'APPEL DANS LA NUIT

LE DERNIER ET LE PLUS GRAND DES JUGES D'ISRAËL FUT SAMUEL, SA MÈRE LE CONSACRA À DIEU DÈS AVANT SA NAISSANCE. ALORS QU'IL ÉTAIT ENCORE TOUT JEUNE, ELLE LE MENA DANS LA MAISON DU SEIGNEUR, À SILO, POUR Y VIVRE AVEC LE GRAND PRÊTRE HÉLI.



LES FILS D'HÉLI ÉTAIENT MÉCHANTS.

DONNE-MOI UN
MORCEAU DE ÇA!

MAIS C'EST UN
SACRIFICE OF-
FERT À DIEU!
VOUS NE POUVEZ
Y TOUCHER!

TU NE VEUX PAS LE DONNER?...
ON VA LE PRENDRE!



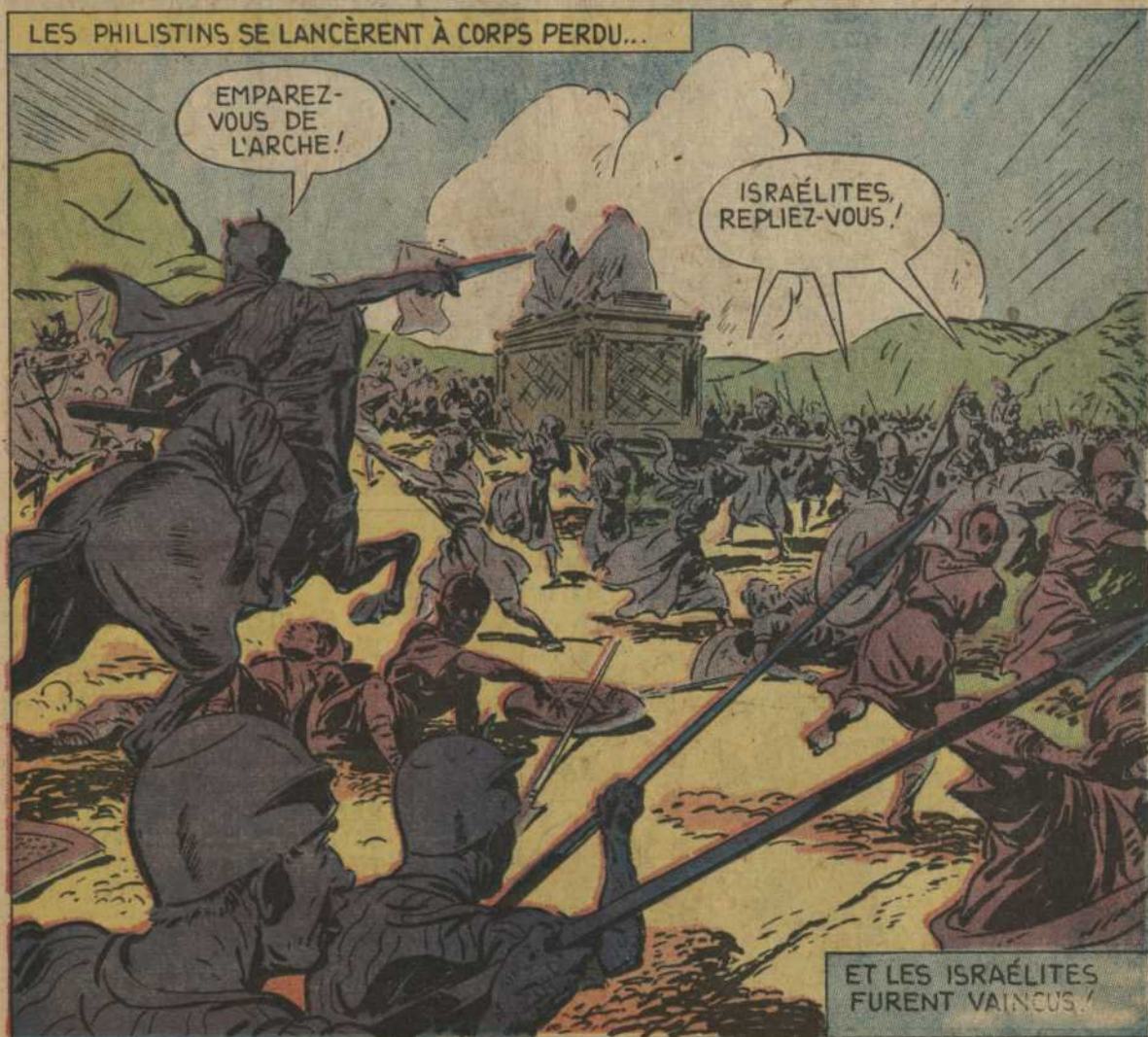


CEPENDANT SAMUEL DEMEURAIT DANS LA MAISON DE DIEU AVEC HÉLI, DEVENANT CHAQUE JOUR PLUS VERTUEUX.











LA FAMILLE D'HÉLI FUT EXTERMINÉE À CAUSE DE SES PÉCHÉS. LES PHILISTINS NE GARDÈRENT PAS L'ARCHE BIEN LONGTEMPS, CAR ELLE LEUR PORTA MALHEUR; MAIS ILS CONTINUÈRENT À OPPRIMER ISRAËL. SAMUEL PRÊCHA LA PÉNITENCE. IL SAVAIT QU'ISRAËL SERAIT FINALEMENT DÉLIVRÉ



MAIS À MI-CHEMIN,
SUR LA COLLINE...



DIEU VIENT À NOTRE
AIDE. LES PHILISTINS
SONT PRIS DE PANIQUE!

EN AVANT!



L'ARMÉE D'ISRAËL REMPORTA UNE VICTOIRE FACILE.
LE SEIGNEUR TINT LA PROMESSE FAITE À SAMUEL.



Un Conte de FÉE



TRÉSOR DES FÈVES et FLEUR DES POIS

IL y avait une fois un pauvre homme et une pauvre femme qui étaient bien vieux, et qui n'avaient jamais eu d'enfants; c'était un grand chagrin pour eux, parce qu'ils prévoyaient que dans quelques années ils ne pourraient plus cultiver leurs fèves et les aller vendre au marché. Un jour qu'ils sarclaient leur champ de fèves (c'était tout ce qu'ils possédaient avec une petite chaumière); un jour, dis-je, qu'ils sarclaient pour ôter les mauvaises herbes, la vieille découvrit dans un coin, sous les touffes les plus drues, un petit paquet fort bien troussé qui contenait un superbe garçon de huit à dix mois, comme il paraissait à son air, mais qui avait bien deux ans pour la raison. Si bien, qu'il n'hésita pas à manger des fèves bouillies qu'il porta aussitôt à sa bouche d'une manière fort délicate. Quand le vieux fut arrivé du bout de son champ aux acclamations de la vieille, et qu'il eut regardé à son tour le bel enfant que le bon Dieu leur donnait, le vieux et la vieille se mirent à s'embrasser de joie; et puis ils regagnèrent vite la chaumine, parce que le serein qui tombait pouvait nuire à leur garçon.

Une fois qu'ils furent rendus au coin de l'âtre, ce fut bien un autre contentement, car le petit leur tendait les bras avec des rires charmants, et les appelait maman et papa, comme s'il ne s'en était jamais connu d'autres. Le vieux le prit donc sur son genou, et l'y fit sauter doucement, comme les demoiselles qui se promènent à cheval, en lui adressant mille paroles agréables, auxquelles l'enfant répondait à sa manière. Et, pendant ce temps, la vieille allumait un joli feu clair de gousses de fèves sèches qui éclairait toute la maison, afin de réjouir les petits membres du nouveau venu par une douce chaleur, et de lui préparer une excellente bouillie de fèves où elle délaya une cuillerée de miel qui en fit un manger délicieux.

ENSUITE elle le coucha dans ses beaux langes de fine toile qui étaient fort propres, sur la meilleure couchette de paille de fèves qu'il y eût à la maison; car de la plume et de l'édredon, ces pauvres gens n'en connaissent pas l'usage. Le petit s'y endormit très bien.

Quand le petit fut endormi, le vieux dit à la vieille:

— Il y a une chose qui m'inquiète, c'est de savoir comment nous appellerons ce bel enfant, car nous ne connaissons pas ses parents, et nous ne savons pas d'où il vient.

La vieille qui avait de l'esprit, quoique ce ne fût qu'une simple femme de campagne, lui répondit sur-le-champ:

— Il faut l'appeler Trésor des Fèves, parce que c'est dans notre champ de fèves qu'il nous est venu, et que c'est un véritable trésor pour la consolation de nos vieux jours.

Le vieux convint qu'on ne pouvait rien imaginer de mieux.

Je ne vous dirai pas en détail comment se passèrent tous les jours suivants et toutes les années suivantes, ce qui allongerait beaucoup l'histoire. Il suffit que vous sachiez que les vieux vieillirent toujours, tandis que Trésor des Fèves devenait à vue d'œil plus fort et plus beau. Ce n'est pas qu'il eût beaucoup grandi, car il n'avait que deux pieds et demi à douze ans; et quand il travaillait dans son champ de fèves, qu'il tenait en grande affection, vous l'auriez à grand-peine aperçu de la route; mais il était si bien pris dans sa petite taille, si avenant de figure et de façons, si doux et cependant si résolu en paroles, si brave dans son costume bleu de ciel à rouge ceinture, et sous sa fine toque des dimanches au panache de fleurs de fèves, qu'on ne pouvait s'empêcher de l'admirer comme un vrai miracle de nature, en sorte qu'il y avait nombre de gens qui le croyaient génie ou fée.

IL faut avouer que bien des choses donnaient crédit à cette supposition du moyen peuple.

D'abord, la chaumine et son champ de fèves, où une vache n'eût trouvé que brouter quelques années auparavant, étaient devenus un des bons domaines de la contrée, sans que l'on pût dire comment; car de voir des pieds de fèves qui poussent, qui fleurissent, et des fèves qui mûrissent dans leur gousse, il n'y a vraiment rien de plus ordinaire; mais de voir un champ de fèves qui grandit sans qu'on n'y ait rien ajouté par acquisition ou par empiètement méchamment fait sur le terrain d'autrui, c'est ce qui passe la portée de l'entendement. Cependant le champ de fèves allait toujours grandissant et les voisins avaient beau mesurer leurs terres, leur compte s'y trouvait toujours avec un tel bénéfice, qu'ils en vinrent à penser naturellement que tout le pays était en croissance. D'un autre côté, les fèves poussaient si vite, que la chaumine n'aurait pu contenir sa récolte, si elle ne s'était notablement élargie; et cependant elles avaient manqué partout à plus de cinq lieues à la ronde, ce qui les rendait hors de prix, à cause du grand usage qu'on en faisait à la table des rois et des seigneurs. Au milieu de cette abondance, Trésor des Fèves suffisait à toutes choses, retournant la terre, triant les semences, montant les plants, sarclant, fouissant, serfouant, moissonnant, écosant, et, de surcroît, entretenant soigneusement les haies et les échaliers; après quoi il employait le temps qui lui restait à recevoir les acheteurs et à régler les marchés; car il savait lire, écrire et calculer sans avoir appris: c'était une véritable bénédiction.

Une nuit que Trésor des Fèves dormait, le vieux dit à la vieille: Voilà Trésor des Fèves qui a porté un grand avantage à notre



bien, puisqu'il nous a mis en état de passer doucement, sans rien faire, quelques années qui nous restent à vivre encore. En lui donnant par testament l'héritage de tout ceci, nous n'avons fait que lui rendre ce qui lui appartient, mais nous serions ingrats envers cet enfant si nous ne voyions à lui procurer un rang plus convenable dans le monde que celui de marchand de fèves. C'est bien dommage qu'il soit trop modeste pour avoir un brevet de savant dans les universités, et un tantet trop petit pour être général.

— C'est dommage, dit la vieille, qu'il n'ait pas étudié pour apprendre le nom de cinq ou six maladies en latin; on le recevrait médecin tout de suite.

— Quant aux procès, continua le vieux, j'ai peur qu'il n'ait trop d'esprit et de raison pour en jamais débrouiller un seul. Remarquez qu'on n'avait pas encore inventé les philanthropes.

— J'ai toujours eu en idée, reprit la vieille, qu'il épouserait Fleur des Pois quand il serait d'âge.

Fleur des Pois, dit le vieillard en hochant la tête est bien trop grande princesse pour épouser un pauvre enfant trouvé, qui n'aura qu'une chaumine et un champ de fèves. Fleur des pois, ma mie, est un parti pour le sous-préfet ou pour le procureur du roi, et peut-être pour le roi lui-même s'il devenait veuf. Nous parlons ici de choses sérieuses et vous n'êtes pas raisonnable.

— Trésor des Fèves l'est plus que nous deux ensemble, répondit la vieille, après avoir un brin réfléchi. C'est d'ailleurs lui que l'affaire concerne et il serait de mauvaise grâce de la pousser plus avant sans le consulter.

LA-dessus le vieux et la vieille s'endormirent profondément. Le jour commençait à poindre quand Trésor des Fèves sauta de son lit pour aller au champ, selon sa coutume. Qui fut étonné ? ce fut lui, de ne trouver que ses habits de fête dans le coffre où il avait rangé les autres en se couchant.

— C'est cependant jour de travail, si le calendrier n'est pas en défaut, dit-il; et il faut que ma mère ait quelque saint à chômer, dont je n'ai jamais entendu parler de ma vie, pour m'avoir préparé durant la nuit mon bel habit. Qu'il soit fait pourtant comme elle l'entend, car je ne voudrais pas la contrarier en rien dans son grand âge, et quelques heures perdues se retrouveront aisément sur ma semaine, ne me levant plus tôt et en rentrant plus tard.

Sur quoi, Trésor des Fèves s'habilla aussi gaillardement qu'il le pût, après avoir prié Dieu pour la santé de ses parents et la prospérité de ses fèves.

Comme il se disposait à sortir, afin d'avoir au moins un coup d'œil à donner à ses échaliers avant le réveil de la vieille et du vieux, il rencontra la vieille qui apportait un bon déjeuner tout fumant, et le plaça sur sa petite table avec une cuiller de bois :

— Mange, mange, lui dit-elle, ce brouet au miel avec une pointe d'anis vert, comme tu l'aimais quand tu étais encore tout enfant; car tu as du chemin, mon mignon, et beaucoup de chemin à faire aujourd'hui.

— Voilà qui est bien, dit Trésor des Fèves en la regardant d'un air étonné; mais où donc m'envoyez-vous ?

La vieille s'assit sur une escabelle qui était là, et les deux mains sur ses genoux :

— Dans le monde, répondit-elle en riant, dans le monde, mon petit Trésor ! tu n'as jamais vu que nous, et deux ou trois méchants regrattiers auxquels tu vends tes fèves pour fournir aux dépenses de la maisonnée, digne garçon que tu es; et comme tu dois être un jour un grand monsieur, si le prix des fèves se soutient, il est bon, mon mignon, que tu fasses des connaissances dans la belle société. Il faut te dire qu'il y a une grande ville, à trois quarts de lieue d'ici, où l'on rencontre à chaque pas des seigneurs en habit d'or, et des dames en robe d'argent, avec des bouquets de roses tout autour.



LA jolie petite mine si gracieuse et si éveillée ne manquera pas de les frapper d'admiration; et je serai bien trompée si tu passes le jour sans obtenir quelque profession honorable où l'on gagne beaucoup d'argent sans travailler, à la cour, ou dans les bureaux. Mange donc, mange.

Comme tu connais mieux la valeur des fèves que celle de la monnaie, continua la vieille, tu vendras au marché ces six litrons de fèves choisies à la grande mesure. Je n'en ai pas mis davantage pour ne pas te charger; avec cela, les fèves sont si chères au temps présent, que tu serais bien empêché d'en rapporter le prix, quand on te payerait tout en or. Aussi nous entendons ton père et moi, que tu en emploieras moitié à te vêtir comme il convient à ton âge, ou en achat de quelques bijoux bien ouverts, propres à te récréer le dimanche. Le reste du montant, tu le verseras à la caisse.

Pars donc, mon petit Trésor, puisque tu as fini de manger et tâche de ne pas t'attarder en courant après les papillons, car nous mourrions de douleur si tu ne rentrais avant la nuit. Garde aussi les chemins battus, craint des loups.

— Vous serez obéie, ma mère, dit Trésor des Fèves, en embrassant la vieille, quoique j'aimasse mieux pour mon plaisir passer la journée au champ. Quant aux loups, je n'en ai pas peur avec ma serfouette.

Disant cela, il pendit hardiment son outil à sa ceinture, et partit d'un pas délibéré.

— Reviens de bonne heure, lui cria longtemps la vieille, qui regrettait déjà de l'avoir laissé partir.

A SUIVRE AU PROCHAIN NUMÉRO



LE P. Mesnard reçut son éducation au séminaire de Saint-Sulpice. Le dessein courageux et difficile de propager la religion chrétienne parmi les sauvages du Canada parut s'être emparé de bonne heure de son esprit, et lui avoir inspiré l'ardeur d'un apôtre et la résolution d'un martyr. Il vint en Amérique sous les auspices de madame de Bouillon, qui, quelques années auparavant, avait fondé l'Hôtel-Dieu de Montréal. De son aveu et avec son aide, il s'établit à un village d'Outaouais, sur les bords du lac Saint-Louis, au confluent de la Grande-Rivière et du fleuve Saint-Laurent. Ses pieux efforts gagnèrent quelques sauvages au christianisme et aux habitudes de la vie civilisée; et il persuada à d'autres de lui amener leurs enfants, pour être façonnés à un joug qu'ils n'étaient pas en état de porter eux-mêmes.



Un jour, un chef des Outaouais amena au Père Mesnard deux jeunes filles qu'il avait enlevées aux Iroquois, nation puissante et fière, jalouse des empiètements des Français, et résolue de chasser de son territoire tous ceux qui faisaient profession d'enseigner ou de pratiquer la religion catholique. Le chef outaouais présenta les jeunes filles au Père en lui disant : « Ce sont les enfants de mon ennemi, de Talasco, le plus



Fais-en des chrétiennes et je serai vengé

puissant chef des Iroquois, l'aigle de sa tribu; il déteste les chrétiens: fais des chrétiennes de ses deux filles, et je serai vengé.» C'était la seule vengeance à laquelle le bon Père eût voulu prendre part. Il adopta les jeunes filles au nom de l'église Saint-Joseph, à qui il les consacra, se proposant, lorsqu'elles seraient parvenues à l'âge de faire des vœux volontaires, de les leur faire prononcer parmi les religieuses de l'Hôtel-Dieu. Elles furent baptisées sous les noms de Rosalie et de Françoise. Elles vécurent dans la cabane du P. Mesnard, et y furent soigneusement accoutumées aux prières et aux pénitences de l'Eglise. Rosalie était naturellement dévote: le Père rapporte plusieurs exemples étonnants de ses mortifications volontaires; il loue la piété de Rosalie avec l'exaltation d'un véritable enfant de l'Eglise. Cependant, la religion à part, il semble avoir eu plus de tendresses pour Françoise, qu'il ne nomme jamais sans quelque épithète qui exprime l'affection ou la piété. Si Rosalie était comme le tournesol, qui ne vit que pour rendre hommage à un seul objet, Françoise ressemblait à une plante qui étend ses fleurs de tous côtés, et fait part de ses parfums à tous ceux qui s'en approchent. Le Père Mesnard dit qu'elle ne pouvait pas prier en tout temps; qu'elle aimait à se promener dans les bois, à s'asseoir au bord d'une cascade, à chanter une chanson de son pays natal, etc. Elle évitait toute rencontre avec les Outaouais, parce qu'ils étaient les ennemis de ses compatriotes. Le P. Mesnard se plaint qu'elle omettait quelquefois ses exercices de piété; mais il ajoute qu'elle ne manquait jamais aux devoirs de la bienfaisance.

Un jour que le P. Mesnard était aux Cèdres pour une affaire de religion, Françoise entra en hâte dans la cabane. Rosalie était à genoux devant un crucifix. Elle se leva en voyant entrer sa sœur, et lui demanda d'un ton de reproche où elle avait été courir. Françoise lui répondit qu'elle venait des Sycomores, chercher des plantes pour teindre les plumes des souliers de noces de Julie.

Des pas qui s'approchaient en ce moment firent tressaillir les jeunes filles: elles regardèrent, et virent leur mère Genanhatenna tout près d'elles. Rosalie tomba à genoux devant le crucifix; Françoise courut vers sa mère, dans le ravissement d'une joie naturelle. Genanhatenna, après avoir regardé ses enfants en silence pendant quelques instants, leur parla avec toute l'énergie d'une émotion puissante et irrésistible. Elle les conjura, leur ordonna de s'en retourner avec elle vers leur nation. Rosalie écouta froidement, et sans rien dire, les paroles de sa mère. Françoise, au contraire, appuya la tête sur ses genoux et pleura amèrement; sa résolution était ébranlée. Genanhatenna se lève pour partir; le moment de la décision ne pouvait plus se différer. Alors Françoise presse contre ses lèvres la croix qui pendait à son cou, et dit: « Ma mère, j'ai fait un vœu chrétien, et je ne dois pas le violer. »

— Viens donc avec moi dans le bois, repartit la mère; s'il faut que nous nous séparions, que ce soit là. Viens vite, le jeune chef Allewemi m'attend; il a exposé sa vie pour venir avec moi ici. Si les Outaouais l'aperçoivent, leurs lâches esprits les feront se glorifier d'une victoire sur un seul homme.

— N'y va pas, lui dit tout bas Rosalie, il n'y a pas de sûreté à quelques centaines de pas de nos cabanes.»

Françoise était trop émue pour pouvoir écouter les conseils de la prudence: elle suivit sa mère. Lorsqu'elles furent arrivées dans le bois, Genanhatenna renouvela ses pressantes instances: « Ah! Françoise, dit-elle, on te renfermera dans des murs de pierre, où tu ne respireras plus l'air frais, où tu n'entendras plus le chant des oiseaux, ni le murmure des eaux.

Hélas! hélas! j'ai mis au monde des fils et des filles, et il faut que je meure sans enfants. »

Le cœur de Françoise fut attendri: « Je m'en retourne avec toi, ô ma mère! s'écria-t-elle; promets-moi que mon père me permettra d'être chrétienne.

— Je ne le puis, Françoise, répliqua Genanhatenna: ton père a juré par le dieu d'Aréouski que nulle chrétienne ne vivra parmi les Iroquois.

— Alors, ma mère, dit Françoise reprenant toute sa résolution, il faut que nous nous séparions. J'ai été marquée de cette marque sainte en faisant le signe de la croix, et je ne dois plus hésiter.



Leur mère était devant elles...

« En est-il ainsi? » s'écria sa mère; et, refusant d'embrasser sa fille, elle frappa dans ses mains et poussa un cri qui retentit dans toute la forêt. Il y fut répondu par un cri plus sauvage encore, et en un moment Talasco et le jeune Allewemi furent près d'elle.

« Tu es à moi, s'écria Talasco, vive ou morte, tu es à moi. » La résistance aurait été vaine. Françoise fut placée entre les deux sauvages et entraînée... Comme ils sortaient du bois, ils furent rencontrés par un parti de Français, armés et commandés par un jeune officier avide d'aventures. Il aperçut au premier coup d'œil l'habillement européen de Françoise, comprit qu'elle devait être captive, et résolut de la délivrer. Il banda son fusil et visa Talasco. Françoise fut prompte à se mettre devant lui, et cria en français qu'il était son père. « Délivrez-moi, dit-elle, mais épargnez mon père, ne le retenez pas: les Outaouais sont ses ennemis mortels; ils lui feront souffrir mille tourments avant de le mettre à mort, et sa fille en serait la cause. »

(A suivre dans le prochain numéro)



De grâce ne le tues point... c'est mon père

Spectaculaire Joueur de défense

DU CANADIEN

Sa carrière :

KENNETH Reardon naquit à Winnipeg, le 1er avril 1921. Un des plus jeunes joueurs du Canadien, il a devant lui plusieurs années de jeu, si les accidents ne viennent pas interrompre une si brillante carrière. Depuis quelques années, il a subi plusieurs accidents sérieux: il se blessa les deux poignets, une joue, une cheville, ainsi qu'une épaule. Il commença à jouer au hockey, dès qu'il commença à fréquenter l'école et à 17 ans, il jouait pour le club junior d'Edmonton. En 1940-41, il se rapporta au camp d'entraînement du Tricolore, à St-Hyacinthe. Il attira l'attention de l'instructeur Dick Irvin et mérita un poste comme joueur d'arrière-garde. Il joua pendant 2 saisons avec le club de la Métropole.

Puis Kenny s'enrôla dans l'armée active du Canada. Comme soldat, il joua pour les Commandos d'Ottawa, gagnants de la coupe Allan, saison 1943. En décembre de la même année, il traversa en Europe avec un détachement de l'armée canadienne; en plus de se distinguer sur le champ de bataille, il fit équipe avec le club de «Reinforcement Centre». En France, il fut si brave, qu'on lui décerna un certificat de bravoure et de compétence en matière de guerre. Sous l'action d'un feu continu de la part de l'ennemi, il érigea un pont afin d'aider la marche des troupes alliées. A l'automne 1945, Reardon reçut son licenciement. Il s'empressa de revenir au Canada, se mit résolument à l'entraînement, en même temps que Jimmy Peters.

Il s'aligna pour le Royal Senior de Frank Carlin, afin de reprendre plus rapidement sa forme d'antan. Il joua pour l'équipe senior 5 parties. Il revint au Tricolore, et fut mis aux côtés de Butch Bouchard, son copain. Par son jeu défensif et ses montées à l'emporte-pièce, il mérita une position à la défense sur la 2e équipe d'étoiles. L'année suivante, avec l'inséparable Bouchard, il fut choisi comme membre de la première équipe d'étoiles de la N.H.L. Au printemps 1948, les chroniqueurs sportifs le choisirent de nouveau sur la 2e équipe d'étoiles.

Sa vie privée :

LES Reardon sont orphelins depuis 1935. Les parents en mourant laissèrent dans le deuil trois enfants: Kenny, Terry et une fille, Patricia. Terry qui est l'aîné de Kenneth, évolua pour les Bruins de Boston. Pendant la guerre ne pouvant traverser aux Etats-Unis, il joua pour le Canadien avec Blake et Joe Benoit. Actuellement, il est coach des Reds de Providence de la ligue Américaine.

Reardon est doué d'un physique imposant. Il a des muscles très développés comme vous le laissez voir sa photo. A plusieurs points de vue, il rappelle King Clancy, ancienne défenseur du Toronto Maple Leaf. Il est un joueur bouillant, très actif ne tenant pas en place dans une joute. Il ne craint pas la bataille, il prend le chemin du pénitencier assez fréquemment.

En dehors du hockey, Reardon est représentant d'une compagnie de liqueurs alcooliques. Mais chose curieuse, il n'en fait pas usage. Quand on lui demande comment il peut recommander la marque de boisson dont il est l'agent, il répond franchement qu'il a fait une analyse complète des ingrédients qui y sont contenus.

Kenny est le beau Brummel du club. Il est certainement le joueur le mieux habillé de la ligue. « C'est une personnalité, nous dit Mayer, et une attraction dans la vie privée comme sur la glace. Il plaît à tous. Ses succès en affaire le prouvent et sa correspondance volumineuse en font foi. » L'été, dans ses moments de loisirs, il joue à la balle-molle. C'est à peu près le seul sport qui l'intéresse en dehors du hockey.

La conduite et la tenue de Reardon sont toujours impeccables et sa belle figure souriante le fait apprécier de tous ceux qui le rencontrent.

Frère Yves, é.c.



KENNY
REARDON

BOÎTE aux Questions



Q.— J'ai 11 ans. J'ai un grand frère de 18 ans avec qui je ne m'entends pas toujours très bien. Comme il est plus vieux que moi, il a souvent le dernier mot. Pouvez-vous me suggérer quelque chose à lui répondre lorsqu'il m'agacera?

UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R.— Rien. Un beau grand sourire et... pas un mot, tu m'entends bien, pas un seul mot. Rien n'est plus difficile que le silence devant les taquineries, mais si tu peux tenir ta langue pendant trois minutes exactement, la victoire est à toi!

Q.— Je suis une fillette de 15 ans, dans la 9^e année. Mon projet est de faire mon cours commercial. Depuis quel temps, je me sens attirée vers la vie religieuse. Avec ce cours mon projet pourrait-il se réaliser? Je suis sérieuse et arrive bien dans mes classes.

J'AI HATE DE VOUS LIRE.

R.— Je suis à peu près certaine que n'importe quelle communauté saura faire servir à bien tes connaissances commerciales.

Q.— J'ai 14 ans et j'ai la mauvaise habitude de parler en classe, ce qui me mérite des punitions certes! Parfois, j'essaie de ne pas parler pendant un avant-midi complet, mais c'est plus fort que moi. Pourriez-vous me donner un moyen sûr pour corriger cette mauvaise habitude?

GRANDE LANGUE.

R.— Un moyen sûr? Certainement. Ecoute bien: Chaque fois que la langue te démangera, tourne-la dans ta bouche SEPT fois, pas une de moins. Je parie qu'après le septième tour, ta grande envie de parler sera passée, sinon, tu auras probablement été si occupée à compter le nombre de fois que tu ne te souviendras plus de ce que tu voulais dire.

Q.— Nous sommes deux pensionnaires âgées de 15 ans. Nous nous entendons bien et nous nous racontons tout. Nous connaissons un gentil garçon de l'Académie, qui est sérieux et beau. Nous lui laissons voir qu'il nous plaît et nous faisons des châteaux en Espagne à cause de lui. Est-il mal à notre âge d'avoir de tels sentiments? Nous l'aimons toutes les deux, mais nous ne sommes pas jalouses l'une de l'autre. Donnez-nous un conseil s'il vous plaît.

DEUX JEUNES AMOUREUSES EN PEINE.

R.— Le fait que vous aimez toutes les deux le même jeune homme et que vous n'êtes pas jalouses, prouve bien que vous ne connaissez pas l'ABC de l'amour. Alors, ce n'est pas dangereux. Dans quelques années, vous rirez ensemble de cet enfantillage. Allons, petites filles, chassez vite ces idées chimériques et mettez-vous sérieusement à l'étude et laissez-le aux siennes. Pensez donc, si vous alliez lui faire manquer SON année avec vos regards en cœur!

Q.— Pourriez-vous me dire quoi faire. Je suis un garçon de 16 ans. J'ai terminé ma 9^e année et j'ai presque deux ans de commercial anglais d'achevé. Je n'aime pas le pensionnat et cela me retarde dans mes études. Serais-je mieux de continuer ce cours ailleurs?

UN QUI N'AIME PAS LE PENSIONNAT.

R.— Mon cher jeune ami, vous ne comprenez peut-être pas maintenant les bienfaits du pensionnat, mais dans quelques années vous remercirez vos parents de vous y avoir envoyé. Le pensionnat, voyez-vous, est d'abord et surtout une école de formation, formation non seulement de l'intelligence, mais du caractère, de l'âme de l'étudiant. La discipline qui vous paraît si monotone maintenant vous prépare graduellement à devenir à votre sortie un homme complet, i.e. énergique, patient, pondéré, discipliné et courageux. En somme, on vous apprend au pensionnat ce qu'il faut faire pour bien faire.

Q.— Je suis en 9^e année et j'ai 15 ans. Je lis les livres de Dely et de Max de Veuzit. Que pensez-vous de moi?

ROMANESQUE.

R.— Je pense que ces livres sans être mauvais ne sont pas la nourriture appropriée à un cerveau de 15 ans et j'ai bien peur que tu ne sois désappointée plus tard car tu ne réaliseras pas dans ta propre vie les rêves que tu puises dans les romans. Le danger est qu'à ton âge on veut toujours vivre ses lectures, et le cerveau n'est pas assez formé pour discerner le rêve de la réalité.

Q.— J'ai 16 ans et je suis en 10^e année. Je voudrais apprendre l'anglais ainsi que la sténographie anglaise et française. Seriez-vous assez bonne de m'indiquer quelques écoles où je pourrais apprendre ces matières?

AMIE DU COURRIER.

R.— Malheureusement il ne m'est pas permis de citer aucune école en particulier, mais si vous feuillotez les journaux ou consultez les pages jaunes de votre annuaire téléphonique, vous trouverez sûrement une école à votre choix.

Hélène

Quels sont vos problèmes? Faites-les connaître à votre amie Hélène. Elle essaiera de vous comprendre, de vous conseiller, de vous aider. En certain cas, elle pourra même vous répondre personnellement, si elle le juge à propos. Donc ne vous gênez pas.

Adressez: Le Courrier d'Hélène, a/s Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal.



Tien Tcheu a fait couler de l'encre !

B IEN qu'il appartienne à l'histoire, Tien Tcheu est peu connu. Selon la littérature de la Chine antique, ce noble de l'Orient n'en est pas moins l'inventeur d'un produit qui a contribué remarquablement à l'avancement intellectuel de l'humanité. Son invention, l'encre, remonte à plus de 25 siècles avant Jésus-Christ.

Pendant des siècles, la province chinoise de Kiang-si détint un monopole virtuel sur la fabrication de l'encre qu'elle hissa à un haut niveau de perfectionnement. On la désignait alors couramment du nom d'encre de Chine; elle se présentait sous forme de pains solides, car les Chinois se servaient d'un pinceau pour tracer leurs caractères. Quant à sa formule, elle ressemblait à celle de l'encre de Chine en usage de nos jours.

L'invention de la xylographie, réalisée en Chine vers la fin du VI^e siècle, augmenta considérablement la consommation de l'encre. Sa fabrication devint un art véritable, qui conférait considération et renom à ceux qui le pratiquaient. L'un des premiers manufacturiers, Tsu Ming, avait acquis une telle renommée que son nom subsista sur les pains d'encre jusqu'au XIV^e siècle. Bien que sa formule fut un secret jalousement gardé, on finit par découvrir que la colle qu'il employait était extraite des bois de cerf.

Par suite de l'invention du caractère mobile par PSheng au début du XI^e siècle, les encres devinrent l'objet d'une demande encore plus forte. C'est ce caractère qu'employa Johann Gutenberg, imprimeur de Mayence. Sa première œuvre authentique fut une Bible publiée vers 1450. A voir l'impression de l'original, on dirait qu'elle date d'à peine une semaine.

La fabrication de l'encre est devenue une science. Pour se faire une idée de la consommation nationale, on n'a qu'à s'arrêter aux 1,452 livres d'encre qu'un seul quotidien de Montréal emploie chaque jour.

V OILA pour le volume; la variété n'est pas moins impressionnante. Il existe des encres pour toutes les fins imaginables: encres de dactyloscopie, encres invisibles pour la rédaction des documents secrets, encres spéciales aux stylos à bille, encres fluorescentes, encres indélébiles, encres pour l'impression des journaux et revues, pour la chromotypographie et la préparation des pancartes.

Les encres à stylographe sont fabriquées en plusieurs teintes; elles sont mieux connues du public que les autres. Elles sont rouges, vertes, violettes, bleues et noires, provenant toutes de produits chimiques différents. Parmi les récentes découvertes, on note une encre à forte teneur de chrome qui sèche à mesure que vous écrivez, dispensant d'utiliser un buvard.

Les encres à stylographe, cependant, ne constituent qu'une faible part de la production globale. Celle-ci consiste principalement en encres typographiques, lithographiques et autres d'une nature spéciale. Dans la première catégorie, l'encre noire à papier-journal est, sans contredit, la plus familière.

Pour l'impression des grandes affiches multicolores et des décalques par le procédé lithographique, il est essentiel d'utiliser des encres inaltérables à l'eau et aux acides. La formule renferme souvent une petite quantité d'un composé de cire et de suif destiné à « imperméabiliser » l'encre.

On aperçoit un entrepôt regorgeant d'approvisionnements de pigments organiques et inorganiques, résines, vernis et noir de carbone. On y trouve des malaxeurs de diverses capacités des batteries de broyeurs à encre munis de cylindres d'acier refroidis à l'eau et un vaste laboratoire de contrôle où les encres subissent des rigoureux essais avant d'être jugées propres à la consommation.

Philip A. Novikoff

(d'après *Technique*, Avril 1948)

Une légende

LE FOUKIRI

IL existe dans certains pays tropicaux une espèce d'oiseaux qu'on appelle les foukiris. Je suppose que ce nom doit être une transformation de: fou-qui-rit.

Ces oiseaux sont ainsi appelés parce que comme leur nom l'indique, leur cri ressemble tout à fait à un éclat de rire.

Il y a là-dessus une légende que je vais vous conter...



Autrefois, il y a très longtemps de cela, les foukiris n'étaient pas des foukiris. Ils avaient un autre nom et ils étaient des oiseaux sérieux dont le cri était grave...

Or, voilà qu'un jour un foukiri (l'ancêtre des foukiris actuels) perché sur un buisson fut le témoin de la scène suivante. Tout près de lui un petit oiseau sautillait gaiement sans se soucier du serpent noir qui venait vers lui. Arrivé près de l'oiseau, le serpent ouvrit toutes grandes ses mâchoires et invita l'oiselet à examiner son « parloir ». Le pauvre petit oiseau avança la tête sans méfiance, mais le malin serpent refermant vite sur lui ses mâchoires...

L'histoire devait finir là !!!

Mais ensuite, satisfait, et poussé par la grande chaleur, le serpent noir, s'enroula sur lui-même pour faire la sieste. Préludant à son sommeil, il bâilla...

Alors, vite, le petit oiseau s'échappa de la bouche grande ouverte et s'envola sur l'arbre voisin, laissant son « hôte » bouche bée...

Le foukiri, témoin de la scène fut si amusé de la stupefaction du serpent qu'il en oublia sa dignité coutumière pour..... éclater de rire !!!

Et depuis, à chaque fois qu'un foukiri rit, les gens savent qu'il se remémore l'histoire du serpent noir et du petit oiseau.

Christiane Ducasse



Notre-Dame de Lourdes

(SUITE DE LA PAGE 9)

L'AUTEL tout doré retient notre attention et fixe nos regards vers la statue de Notre-Dame de Lourdes qui le domine, statue dont M. le Curé Laliberté a fait l'acquisition en France et qui fut bénite par un prêtre missionnaire de Notre-Dame de Lourdes dans la grotte même des Apparitions. En la contemplant on sent irrésistiblement monter de nos cœurs à nos lèvres ces paroles célestes qu'il faudrait plutôt chanter:

Tota pulchra es o Maria et macula non est in te...

Cette chapelle votive à Marie est l'œuvre de Messire Napoléon Laliberté qui fut curé de la paroisse de 1878 à 1885. A l'occasion d'un pèlerinage à Rome et à Lourdes en 1887, il avait été saisi des ressemblances naturelles de site existant entre le cran rocheux de Saint-Michel, où il avait déjà prêché plus d'une fois, et le rocher de Massabielle, et, dès lors il conçut l'idée d'y élever un sanctuaire à l'Immaculée: ce fut l'œuvre marquante de son ministère vural.

Commencé en 1878, la chapelle fut terminée en 1888. Depuis ce temps de nombreux pèlerins, chaque année, vont prier la Vierge à son beau sanctuaire du comté de Bellechasse. La voix du poète Arthur Lacasse s'est jointe à celle du pèlerin pour louer ce nouveau Lourdes:

*Le Gave à St-Michel a prolongé ses rives,
Lourdes, son monument!*

*Dans le flanc du rocher,
Au-dessus, un buisson attendait pour briller
Que la Vierge, parmi les cires embrasées,
L'effleurât de son pied.*

*Elle y vint accueillants aux pèlerins en foule,
Pour bénir et guérir, pour consoler les cœurs,
Et source de miracles où toutes grâces coulent,
Convertir les pécheurs.*

Tota pulchra es, o Maria! et macula non est in te...

F. Jules-Émile, m.

GRATIS !



Garçons et Fillettes

- Gagnez beaucoup d'argent ou de très belles primes: lumière de poche, nécessaire de toilette, chapelet, misel, montre-bracelet, canif, robe, drap finette, etc.
- 100 belles primes ou de l'argent 30% donné GRATUITEMENT à ceux qui vendront 80 paquets ou plus de graines de jardins à \$0.10 le gros paquet.
- Demandez 80 paquets et le catalogue de cadeaux gratuits.

ALLEN NOUVEAUTES

ST-ZACHARIE, Qué.

Dépt. H.

COURS DE DACTYLOGRAPHIE

Cher ami,

Connais-tu le Cours de *Dactylographie* composé par le Révérend Frère Albert Saint-Yves, C.S.C.? C'est un manuel idéal pour apprendre rapidement la dactylographie et la correspondance commerciale moderne dès la 8e année. Le livre est bilingue, clair, pratique et intéressant.

Tu peux aussi obtenir un diplôme de vitesse ou un diplôme de compétence, et même les deux si tu le désires. Le prix est d'un dollar chacun. Le diplôme de vitesse est expliqué à la fin du manuel. Pour obtenir celui de compétence, écris les exercices du manuel et envoie tes copies à l'adresse suivante: Les Frères de Sainte-Croix, 3755, chemin Reine-Marie, Montréal. *Le cours de Dactylographie se vend aussi aux Editions Fides, au prix de \$1.50.*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12


Solution
des
Mots Croisés
de la
page 10



1	M	U	R	M	I	E	D	A	M				
2	S	R	C	A	L	A	I	R	E				
3	O	U	R	A	T	C	L	A	I	R			
4	T	M	S	R	U	I	N	A					
5	R	I	Z	M	O	I	S	E	Z				
6	F	O	L	M	I	R	E	D	O				
7	E	S	V	A	R	E	N	E	O				
8	R	B	A	R	I	L	L	E	S				
9	P	A	R	I	S	M	F	B					
10	C	O	R	A	N	S	O	I	T	A			
11	E	S	O	N	R	O	T	M	U				
12	T	E	N	P	A	U	S	I	L				

GAGNEZ FACILEMENT**DE SUPERBES PRIMES
EN VENDANT 79 PAQUETS
DE GRAINES A 10¢****Gratis**

- CAMERA
- COUTELLERIE
- GRILLE-PAIN
- PLUME ET CRAYON

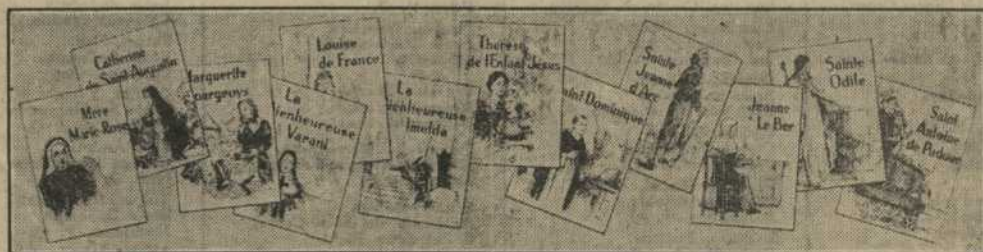
44 Variétés
Différentes26 BELLES
PRIMES
A VOTRE
CHOIX**MAILLEZ CE COUPON****Rien à
DÉBOURSER**

VEUILLEZ M'EXPÉDIER 79 PAQUETS DE GRAINES
ASSORTIS ET VOTRE CATALOGUE DE CADEAUX.
JE RETOURNERAI L'ARGENT APRES AVOIR VENDU CES
GRAINES AFIN DE RECEVOIR LA PRIME QUE JE
CHOISIRAI.

NOM

ADRESSE

Adressez à

**PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE P. QUE.**

FIGURES ANGÉLIQUES POUR LES TOUT-PETITS

sous forme de fascicules illustrés à prix très populaires

- Mère Marie Rose
- Catherine de saint Augustin
- Marguerite Bourgeoys
- La Bienheureuse Varani
- Louise de France
- La Bienheureuse Imelda
- Thérèse de l'Enfant-Jésus
- Saint Dominique
- Sainte Jeanne d'Arc
- Jeanne Le Ber
- Sainte Odile
- Saint Antoine de Padoue

Chaque fascicule : \$0.09 (par la poste : \$0.10) — la collection complète : \$1.00 (par la poste : \$1.10)

En vente dans toutes les librairies et à

FIDES, 25 EST, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL-1,

* PLateau 8335

LE CONCOURS MENSUEL

Bouchard, Guy,
Ecole du Christ-Roi,
Amos, Abitibi, P. Q.

Désol, Cécile,
Pens. des Soeurs de la Prov.,
St-Ursule, P. Q.

Dugas, Vianny,
Ecole St-Joseph,
Ste-Genève de P., P. Q.

Hioce, André,
Ecole St-Georges,
St-Joseph de Drum., P. Q.

Lafonde, Maurice,
Académie du Sacré-Coeur,
St-Polycarpe, P. Q.

Lapointe, Guy,
Ecole St-Joseph,
St-Joseph d'Alma, P. Q.

Lévesque, Léopold,
Ecole St-Joseph,
Normandin, P. Q.

Lefrançois, Réal,
Externat St-Georges,
St-Jean-Baptiste, P. Q.

Montminy, Léo-Paul,
Ecole du Sacré-Coeur,
Windsor Est, P. Q.

Tremblay, Yvan,
Collège St-Edouard,
Port-Alfred, P. Q.

Bouchard, Ludovic,
Ecole du Sacré-Coeur,
Donnacona, P. Q.

Gendron, Gilles,
Ecole du Sacré-Coeur,
Lac Mégantic, P. Q.

Guimond, Marcel,
Ecole St-Louis de Gonzague,
Louiseville, P. Q.

Sévigoy, Jules,
Ecole des FF. Sacré-Coeur,
Princeville, P. Q.

Larivée, Rock,
Ecole Supérieure Sacré-Coeur,
Granby, P. Q.

Leblanc, Jean-Guy,
Académie,
Victoriaville, P. Q.

Montreuil, Guy,
Ecole Meilleux,
Montréal.

Savoie, Jean-Paul,
Ecole St-Joseph,
Arthabaska, P. Q.

Simard, Pierre,
Ecole du Sacré-Coeur,
Parent, P. Q.

Tétrault, Jacques,
Ecole Supérieure Sacré-Coeur,
Granby, P. Q.

Chevalier, Claudette,
Couvent de Longueuil,
Longueuil, P. Q.

Côté, Monique,
Ecole Ste-Anne,
Mattawa, Ont.

Cousineau, Yolande,
Académie Savaria,
Lachine, P. Q.

De Champlain, Monique,
Pens. Saint-Rémi,
St-Rémi de Nap., P. Q.

Dubois, Jocelyn,
Ecole Sacré-Coeur,
Ste-Martine, P. Q.

Fournier, Denise,
Ecole no 1,
Ste-Claire, P. Q.

Lambert, Cécile,
Ecole St-Coeur de Marie,
Laval-des-Rapides, P. Q.

Lancôt, Hubert,
Couvent des Ursulines,
Québec, P. Q.

Gagnants du Troisième Concours

Ranger, Pierrette,
Pensionnat St-Rémi,
St-Rémi de Nap., P. Q.

Renaud, Denise,
Ecole Supérieure Martin,
Ville St-Pierre, P. Q.

Archambault, Jacqueline,
Pens. St-Charles,
Ste-Rose de Laval, P. Q.

Baril, Lise,
Ecole de Boucherville,
Boucherville, P. Q.

Caron, Lise,
Collège Marie de l'Inc.,
Trois-Rivières, P. Q.

Chabot, Lucie,
Ecole no 1,
St-Gilles, P. Q.

Daoust, Solange,
Ecole de la Prés. de Marie,
Marieville, P. Q.

Gagnon, Gisèle,
Ecole Notre-Dame de Grâce,
Québec, P. Q.

Lambert, Monique,
Inst. des Sourdes-Muettes,
Montréal.

Proulx, Renée,
Ecole St-Guillaume,
St-Guillaume, P. Q.

Rémillard, Liette,
Ecole de la Prés. de Marie,
Sweetsburg, P. Q.

Savoie, Dora,
Ecole normale,
Carleton Centre, P. Q.

Campagnat, Bruno,
Ecole Sacré-Coeur,
Lac Mégantic, P. Q.

Drouin, Philippe,
Ecole St-Gabriel,
St-Gabriel de Brandon, P. Q.

Gélinas, Marcel,
Collège St-Joseph,
St-Raymond, P. Q.

Groseau, Marcel,
Ecole St-Adelphe,
St-Adelphe, P. Q.

Lainesse, Paulette,
Ecole du Christ-Roi,
LaSarre, Abitibi, P. Q.

Pelletier, Jean-Roch,
Collège Ste-Anne,
Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

Pereault, Jean-Marc,
Ecole du Sacré-Coeur,
Lac Mégantic, P. Q.

Plante, Joseph,
Collège St-Georges,
St-Georges Ouest, P. Q.

Plante, Marcel,
Académie Notre-Dame,
New-Carlisle, P. Q.

Ravary, Jean-Guy,
Ecole Alfred Richard,
Montréal-Est, P. Q.

Bérubé, Charles,
Académie Commerciale,
Chicoutimi, P. Q.

Charlbois, Rita,
Pens. N.-D. de Lourdes,
Sturgeon Falls, Ont.

Ferron, Thérèse,
Ecole normale,
St-Ursule, P. Q.

Fontaine, Gertrude,
Ecole Stadacona,
Montréal.

Fortin, Jean-Paul,
Ecole St-Joachim,
St-Joachim, P. Q.

Gagné, Jean-Paul,
Ecole St-Alphonse,
Bagotville, P. Q.

Garneau, Madeleine,
Ecole St-Emile,
St-Emile, P. Q.

Guilbert, Jeannette,
Ecole St-Victor,
Montréal.

Jean, Marguerite,
Couvent St-Aubert,
St-Aubert, P. Q.

Laurier, Jean-L.,
Séminaire,
St-Jean, P. Q.

Legault, Réal,
Petit Séminaire,
Ottawa, Ont.

Lord, Réjeanne,
Pens. Ste-Ursule,
Ste-Ursule, P. Q.

Ouellet, Huguette,
Couvent du St-Rosaire,
Price, P. Q.

Pageau, François,
Ecole Marie-Anne,
Montréal.

Paulhus, Etienne,
Maison St-Joseph,
Bellegarde, Sask.

Pomerleau, Marc-André,
Ecole Ste-Marguerite-Marie,
Magog, P. Q.

Proulx, Robert,
Académie du Sacré-Coeur,
St-Polycarpe, P. Q.

St-Pierre, Huguette,
Couvent du St-Rosaire,
Rimouski-Sud, P. Q.

Sarrazin, Raymond,
Ecole Bélanger,
St-André-Avellin, P. Q.

Tremblay, Lisette,
Ecole normale,
Roberval, P. Q.

Baril, André,
Ecole St-Edouard,
Plessisville, P. Q.

Brunet, Jean-Louis,
Ecole Notre-Dame,
Moose Creek, Ont.

Bryant, Betty,
Ecole de la Prés. de Marie,
Marieville, P. Q.

Chalifour, Denyse,
Ecole N.-D. du St-Rosaire,
Isle-Verte, P. Q.

Champoux, Jean,
Ecole no 1-A,
St-Michel des Saints, P. Q.

Couture, Gilberte,
Ecole des Soeurs St-Joseph,
Bedford, P. Q.

Dussault, Jean-Benoit,
Collège St-Marc,
St-Marc des Carrières, P. Q.

Gagné, Yves,
Orphelinat St-Arsène,
Montréal.

Kassar, Marie-Rose,
Ecole St-Ls de Gonzague,
Lyster Station, P. Q.

Lachance, Gilles,
Séminaire Ste-Croix,
Ville St-Laurent, P. Q.

Lachance, Jacques,
Ecole N.-D. de Recouvrance
Québec-Ouest, P. Q.

Lachapelle, Bernard,
Juvénat St-Joseph,
St-Vincent de Paul, P. Q.

Lévesque, Olivette,
Couvent Notre-Dame,
Notre-Dame du Lac, P. Q.

Mathieu, Maurice,
Ecole St-Charles,
Montréal.

Meilleur, Robert,
Ecole du Sacré-Coeur,
Ferme-Neuve, P. Q.

Moisan, Normand,
Ecole Sacré-Coeur,
Kénogami, P. Q.

Paré, Yvon,
Ecole St-Joseph,
Coleraine Station, P. Q.

Parent, Neil,
Ecole St-Joseph,
Cochran, Ont.

Pouliot, Yvon,
Ecole Ste-Marguerite,
Magog Est, P. Q.

Roy, André,
Collège Notre-Dame,
Hull, P. Q.

Thibodeau, Raynald,
Ecole St-Joseph,
Marbleton, P. Q.

Aubin, Jean-Joseph,
Couvent du Bon-Pasteur,
N.-D. des Laurentides, P. Q.

Bussière, Réjean,
Ecole St-Louis de Gonzague,
Cornwall, Ont.

Brousseau, Yvon,
Collège St-Paul,
Varennes, P. Q.

Dubé, André,
Ecole St-Sacrement,
Trois-Rivières, P. Q.

Dugal, Yvon,
Collège St-Patrice,
Rivière-du-Loup, P. Q.

Duchesne, Bertrand,
Ecole St-Joseph,
St-Joseph de Sorel, P. Q.

Fournier, Gilles,
Ecole des FF. Sacré-Coeur,
Cap-Chat, P. Q.

Gasse, Gilles,
Ecole St-Edmond,
Lac-au-Saumon, P. Q.

Ouellet, Gilles,
Académie St-Alphonse,
Bagotville, P. Q.

Paquet, Roger,
Couvent Notre-Dame,
Notre-Dame des Anges, P. Q.

Réponses du troisième concours

1. Le roc ou la pierre; 2. Russie, Italie, Chypre, Finlande, Afrique méridionale, États-Unis, Bolivie, Pérou, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada; 3. Sceau, saut; 4. St-Hubert; 5. L'aigle.

Les Cierges Lumineux

EDMOND vint au monde dans « l'île des Saints » en 1190. Son père, gros marchand, qui avait peur de perdre son âme dans le négoce, se retira dans un monastère. Sa femme, généreuse chrétienne, avait approuvé cette résolution: « Va en paix: je me charge de nos quatre enfants, avec ce que tu me laisses pour les élever », lui avait-elle dit.

Eclairée du ciel, elle avait une tendresse particulière pour Edmond, l'aîné. L'angélique jeune homme se signalait surtout par une piété extraordinaire envers la Reine du ciel. Devant son image, il fit le vœu de virginité, et pour se le rappeler toujours, il portait à son doigt un anneau d'or béni, sur lequel il avait fait graver: *Vive Marie Immaculée!*

Edmond vint achever ses études à Paris. Avant son départ, sa mère lui donna un cilice, et lorsqu'elle lui faisait parvenir du linge neuf, elle ne manquait pas d'y glisser un instrument de pénitence. Edmond fut un lis au milieu des épines, une merveille d'intelligence, de travail et de piété.

Ses études avaient été si brillantes, qu'on le supplia d'accepter le poste de professeur à l'Université de Paris. Une nuit, le Seigneur envoya une étrange vision au jeune maître. Sa classe lui parut tout illuminée. A la place de chacun des élèves, des cierges allumés; ils n'étaient pas tous semblables: les uns, tout droits, avec une flamme ardente qui montait vers le ciel. Les bons élèves, pensa Edmond, tout de droiture, de travail, de pureté... — Les autres de cire jaune, petits, malingres, tortus, avec un pauvre lumignon qui menaçait de s'éteindre. Elèves médiocres, les messieurs du moindre effort. — Enfin, il fut en admiration devant sept cierges, bien plus beaux que les autres, blancs comme neige, avec une flamme digne d'éclairer le paradis: — Sans doute, des âmes que Dieu se réserve pour une sainte vocation, se dit Edmond.

Tout à coup la bête entra: une sorte de loup, ayant la face d'un singe grimaçant. Elle se coula entre les tables. De son souffle empoisonné, de sa patte hideuse, elle voulait éteindre les cierges. Quelquefois, elle réussissait. Ceux de mes élèves qui tombent dans le péché, pensa Edmond. Elle s'approcha des sept plus beaux cierges. Déjà elle allongeait le groin et les griffes quand une voix commanda: « Ré-



servés à Jésus!» Et la bête fut forcée d'obéir en hurlant.

A ce moment, Edmond entendit une harmonie divine. Une procession s'avancait. Vêtus de blanc, portant des palmes et des lis, les saints Fondateurs d'Ordre s'approchèrent. D'eux-mêmes, les sept cierges prirent rang dans le cortège, plus lumineux que jamais. La procession remontait vers le ciel, et les anges chantaient: « Oh! qu'elle est belle la génération des chastes! Couronnée de gloire, elle triomphe à jamais. Ceux qui enseignent la justice brilleront comme des étoiles durant toute l'éternité!»

Edmond se réveilla, le cœur inondé d'une joie divine. Mais que pouvaient signifier les sept cierges merveilleux? Il comprit à la fin de l'année, quand il vit partir pour l'abbaye de Citeaux, les sept meilleurs élèves de sa classe.

Ils furent de grands religieux et devinrent tous des saints.

Ecolier, es-tu le cierge bien droit, à la flamme lumineuse, ou le petit lumignon fumeux? Seras-tu prêtre à l'autel, en chaire, au confessionnal, au lit des mourants... ou le maître chrétien en classe, apôtre du catéchisme, lumière par son enseignement, ses conseils, ses exemples?

Fr. Charles-Marie, é.c.

Plus fort que la mer...

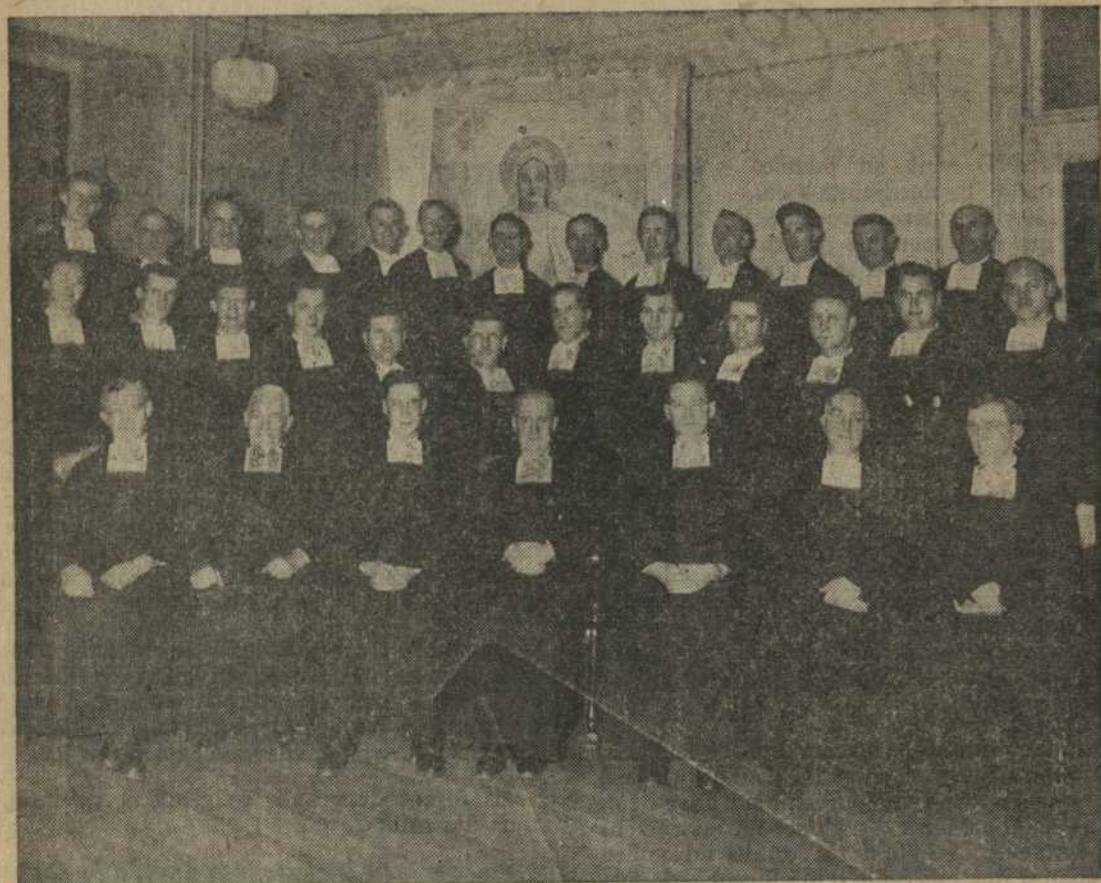
(SUITE DE LA PAGE 4)

— Espère, la Dorniel, s'exclama soudainement un vieux loup de mer; v'la le vent qui tourne; conséquemment que ce temps de diable ne va pas durer. De fait une bande blanche, lumineuse presque, se détachait de l'horizon, sur le fond gris du ciel. Les vagues perdent de leur impétuosité, et, tout là-bas, la barque avance déjà vers le port.

Etonnés d'un si brusque changement, les hommes échangeaient entre eux leurs impressions, pendant que les femmes, l'une après l'autre, embrassaient la Dorniel.

— Dis Maman, que c'est le bon Jésus qui les a sauvés, parce que j'ai fait tout à l'heure, ma première communion...

Emile Marsac



La grande communauté des professeurs de l'ACADÉMIE et de l'ÉCOLE GUIGUES, en 1948. Au centre le C.F. NARCISSE-DENIS, directeur.— A sa droite, le C. F. Jacques, directeur du JUVENAT établi dans l'Académie. LA-SALLE. Au fond, un souvenir du Congrès Marial. Tableau du C.F. Gédéon, du Mont Saint-Louis.

Académie De-La-Salle, à Ottawa

DE-LA-SALLE, nom bien cher à tout Frère des Écoles chrétiennes. Aussi nul ne s'étonne de voir bon nombre de leurs maisons porter ce nom. Au Canada, outre le Mont-de-La-Salle, leur maison-mère de Laval-les-Rapides, ils dirigent encore les académies De-La-Salle de Toronto, des Trois-Rivières et d'Ottawa; le collège La-Salle, de Thetford Mines, et celui de Coteau Station, ainsi que l'école Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Montréal. Pour le moment, disons un mot de l'Académie De-La-Salle, si justement réputée dans la capitale canadienne.

Le 14 novembre 1864, les Frères des Écoles chrétiennes ouvraient leur première école à Ottawa; le vénérable Père Dandurand, o.m.i., les réclamait depuis dix-neuf ans. Ce fut l'ancêtre de l'école *Guigues* actuelle, laquelle, en 1870, portait le nom d'école Notre-Dame, et s'installait dans la partie de l'Académie actuelle, située rue Sussex. Ce n'est guère qu'en 1899 qu'on parla d'Académie De-La-Salle.

Composée d'abord de deux classes, l'Académie en compte présentement une vingtaine. Là comme dans tous les établissements sérieux, on se préoccupe intensément de la formation religieuse, littéraire, scientifique et commerciale des jeunes gens, afin de les bien outiller pour les luttes de la vie. Depuis 1926, c'est le programme des « High

Schools » officiels d'Ontario, que l'on suit à l'Académie d'Ottawa.

La Conférence St-Vincent-de-Paul, les Catéchistes volontaires, le Cercle littéraire Ozanam, l'Ensemble symphonique et le Club de goudet La-Salle senior, autant d'œuvres qui ont laissé des souvenirs profonds et émouvants chez leurs membres.

Que d'éloges il faudrait adresser aux brillants *Cadets* de l'Académie et à leurs corps de clairons et tambours, qui comptent bien peu de rivaux, dans tout le Canada, ce qui leur vaut le privilège de l'inspection annuelle sur les pelouses mêmes du Parlement fédéral.

L'Amicale des Anciens est l'une des plus vivantes et des plus intéressantes de toutes les écoles des Frères; elle est un puissant appui à l'œuvre de l'Académie. Les anciens de la maison, on les trouve dans les plus hautes sphères ecclésiastiques, religieuses, militaires, gouvernementales et administratives du Canada.

Vivent donc l'Académie DE-LA-SALLE, ses quatre cents élèves et ses anciens, gloire de la Capitale et de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes!

Fr. M.-Cyrille, é.c.



XIV. Dans l'intimité.

LES années ont passé depuis le jour où triompha le moteur Giraldi. Avec la gloire, la fortune est venue. Car la compagnie Holden a acheté, au prix de \$500,000, le brevet d'invention. Jamais dans ses rêves les plus ambitieux, Léo Giraldi n'avait espéré pareille fortune. Chose singulière, il ne fut ébloui ni par la gloire, ni par la richesse. Il se montra jaloux de conserver la simplicité, l'austérité de sa vie. Sa distraction favorite était de faire, au moins en partie, le tour de l'île de Montréal; la vue de l'eau, les sites variés, la fraîcheur du fleuve lui plaisaient. Lui-même conduisait sa superbe limousine.

Souvent la promenade se terminait au cimetière de la Côte-des-Neiges, au somptueux monument qu'il avait fait élever à la mémoire de son père et de sa mère. A une petite distance de là, une autre tombe ornée d'une croix modeste, et où jamais personne ne venait prier, était entretenue avec soin. L'enclos des époux Rimbaud ne détonnait pas trop, au jour des Morts, dans la mélancolique toilette dont, ce jour-là, se pare le champ du repos.

De son argent, Giraldi faisait un noble emploi. Après avoir embelli et agrandi sa résidence d'Outremont, il acheta la Villa des Cèdres, au Noniminguet; chaque année, la famille allait y passer la belle saison. Il fonda plusieurs bourses pour des étudiants pauvres, aux écoles Technique et Polytechnique. Il aidait aux œuvres catholiques, surtout celles qui favorisaient les enfants. Adolphe Rimbaud était demeuré au premier rang de ses préoccupations charitables. « Coupable ou non, disait-il à sa femme, il est digne de pitié. Que fait-il? ... Où est-il? ... Si je le pouvais, je sauverais cette existence de la honte et de l'abjection. » Lucie ne comprenait pas tout le sens du désir exprimé par son époux, mais, au fond, elle se réjouissait des sentiments de charité de son Léo.

Un jour, il causa de la question au Chapelain de Bon-Secours, qui était venu prendre le souper; et il apprit la lettre reçue par lui, un mois après la mort de M. Rimbaud, de la main du Chapelain de l'Institut Grant. Il se souvint des deux questions qu'elle contenait: « M. Rimbaud est-il mort? — A-t-on retrouvé l'écrin? »

Dès le lendemain, en secret, Giraldi écrivit au chef de Police de Troy, dans l'espoir d'obtenir l'identification de Rodolphe. Ce fut en vain. Il tenta deux autres efforts, mais les recherches ne donnèrent aucun résultat. C'est mit par le même sentiment de sympathique intérêt qu'il veillait à l'entretien de la tombe des époux Rimbaud.

Dans ses loisirs, Léo aimait à bêcher son jardin, à tailler les arbustes, à embellir le coin de verdure qui entourait sa villa. Par une gaie matinée de juin, il était assis sous une tonnelle au feuillage vert tendre, sur un guéridon, des livres, des revues scientifiques; Léo aime ce coin solitaire et frais peuplé d'oiseaux chanteurs.

Ce matin-là, pourtant, il ne travaillait pas; un journal à la main, la tête renversée, les yeux cachés sous des verres fumés, il songeait. Soudain, des pas légers font crisper le sable de l'allée; Lucie, surprise par un silence si prolongé, veut s'informer. Mais le rêveur a fait un mouvement; il soupire en se redressant. — Tu es là? Je ne t'ai pas entendue venir. — Je te regardais rêver. Tu devrais te reposer et laisser tes livres, mon cher. Les enfants te trouvent froid, trop seul. Pourquoi ne pas aller passer un mois au Noniminguet? Qu'as-tu encore besoin de tant étudier, de tant réfléchir?

Léo ajouta, en secouant la tête: — Gloire et fortune, ce n'est rien sans le travail. — Veux-tu que je te dise toute ma pensée? — Vas-y tout bonnement, chérie. — Je crains que tu ne sois pas heureuse. Tu es trop mystérieuse. — Pourquoi ne serais-je pas heureux avec une femme comme toi? Je suis un peu fatigué, mais pour te faire plaisir, nous allons partir sous peu pour la « Villa des Cèdres ». Cependant ne compte pas voir s'effacer ce pli fatal qui te fatigue. Un insouciant est l'esclave d'une idée; c'est une victime de la science.

Et ils se mirent à parler de leurs enfants: Madeleine, 19 ans déjà, Gaston qui suit des cours à l'école Technique, et Jean, l'espiègle de 11 ans. — N'oublie pas de venir dîner dans un instant, dit Lucie en se levant. Hippolyte sera de nôtre. Quel est donc cet Hippolyte? Nouveau personnage qui s'introduit dans notre récit.

(A suivre.)



Sous la tonnelle, où il aimait à se réfugier, Giraldi jonglait longtemps.

100
prix

NOTRE CONCOURS MENSUEL



POUR PLUS AMPLES DETAILS, VOIR EDITION NUMERO 8
DE CETTE REVUE